



HAL
open science

La céramique de la période fatimide à Tinnīs : premier état de la question

Julie Bonnéric, Anne Schmitt

► To cite this version:

Julie Bonnéric, Anne Schmitt. La céramique de la période fatimide à Tinnīs : premier état de la question. Cahiers de la céramique égyptienne, 2011, 9, pp.95-139. <halshs-01986964>

HAL Id: halshs-01986964

<https://shs.hal.science/halshs-01986964v1>

Submitted on 21 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
ÉGYPTIENNE 9



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

LE CAIRE – 2011

Sommaire

David A. ASTON	Blue-Painted Pottery of the Late Eighteenth Dynasty The Material from the Tomb of Maya and Merit at Saqqara	I
Bettina BADER	Preliminary Observations on Ceramic Material found at Herakleopolis Magna (Ehnasiya el-Medina)	37
Donald M. BAILEY	Drinking-Goblets and Table Amphorae: Groups of Ptolemaic Painted Pottery	71
Julie BONNÉRIC Anne SCHMITT	La céramique de la période fatimide à Tinnîs Premier état de la question	95
Delphine DIXNEUF	La diffusion des céramiques d'Assouan et des oasis du désert Occidental dans le nord du Sinaï. L'exemple de Péluse.....	141
Christian KNOBLAUCH	Not All that Glitters: A Case Study of Regional Aspects of Egyptian Middle Kingdom Pottery Production in Lower Nubia and the Second Cataract.....	167
Svetlana MALYKH	Pottery from the Rock-Cut Tomb of Khafraankh in Giza	185
Sylvie MARCHAND	La dernière occupation d'une maison d'époque ptolémaïque du village de Tebtynis (Fayoum). Une céramique de transition tardo-hellénistique.....	215
Stefanie MARTIN-KILCHER	Syene–Assuan (Ägypten). Eine Keramikplatte des 7. Jahrhunderts mit gemaltem Kreuz aus einem frühchristlichen Sakralkomplex	253
Aurélia MASSON	Persian and Ptolemaic Ceramics from Karnak: Change and Continuity.....	269

Lies OP DE BEECK Stan HENDRICKX	Deir al-Barsha 2002. Pottery Survey.....	311
Amy PETTMAN	Form and Function: A Case Study of Site Function as Determined Through Ceramic Material from Two Areas of Ain el-Gazzareen, Dakhleh Oasis	345
Mary-Ann POULS WEGNER	New Kingdom Ceramics Associated with the Cult Chapel of Thutmose III at Abydos: Preliminary Analysis and Interpretations.....	367
Mary-Ann POULS WEGNER	Votive Deposits of the Ptolemaic Period in North Abydos	415
Axelle ROUGEULLE Sylvie MARCHAND	Des sigs sur la côte du Ḥaḍramawt (Yémen), témoins d'une attaque navale ?.....	437
Teodozja Izabela RZEUSKA	Grain, Water and Wine: Remarks on the Marl A3 Transport-Storage Jar from Middle Kingdom Elephantine	461
Elaine SULLIVAN	A Report on the Third Intermediate Period and Late Period Pottery from the Mut Temple, Luxor	531
Kei YAMAMOTO	Offering Cones from Middle Kingdom North Abydos	555

La céramique de la période fatimide à Tinnîs Premier état de la question¹

L'ÎLE DE TINNÎS, située dans le lac Manzalah au nord-est du delta égyptien et à proximité de Port-Saïd, a abrité au Moyen-Âge une ville côtière de la Méditerranée réputée pour son artisanat textile. Cette cité, mentionnée dans les textes dès le IV^e siècle de notre ère, devient à partir du IX^e siècle un important centre de commerce. Cependant, les raids incessants des flottes chrétiennes à partir du milieu du XII^e siècle affaiblissent considérablement la ville, dont les Normands puis les croisés s'emparent à plusieurs reprises. Cette situation aboutit à l'abandon de la cité, ordonné par Saladin en 1192 : les habitants sont évacués de Tinnîs vers Damiette. Il semble toutefois qu'une garnison reste sur place jusqu'en 1227, date à laquelle la ville est détruite sur l'ordre du sultan ayyoubide al-Kâmil afin qu'elle ne serve pas de tête de pont aux croisés, lesquels auraient pu y faire débarquer une nouvelle expédition. La ville, abandonnée, aurait par la suite servi de carrière pour les villes périphériques comme Damiette. La présence d'un habitat de fortune a été relevée par divers auteurs comme Ghillebert de Lannoy au XV^e siècle (De Lannoy 1878). Aujourd'hui, l'île de Tinnîs n'est plus qu'un tell désolé, où s'est installée une population restreinte de pêcheurs (Gascoigne 2002, 2003, 2004 a et 2004 b, Lev 1999, Mouton 1998).

Cet abandon quasi définitif représente le principal atout du site puisqu'aucune construction moderne n'est venue perturber les niveaux médiévaux. Le site de Tinnîs a néanmoins subi les assauts successifs des occupants de l'île qui voulaient récupérer des matériaux, et des *sabbahin*, qui ont creusé des fosses afin de récolter la terre, particulièrement riche, des niveaux d'occupation. Ces phénomènes expliquent la configuration actuelle du terrain constitué d'une succession de monticules, ainsi que la stratigraphie inclinée due à une superposition de couches de remblais. La terre de surface, gorgée de sel, contient de nombreux fragments de céramiques et des débris de matériaux de construction. En dehors des zones fouillées, aucune structure construite n'est visible. Par endroits des trous d'éboulements laissent deviner l'existence de vides. Ceux qui ont pu être sondés ont été identifiés comme des citernes construites en briques.

D'un point de vue céramologique, le site de Tinnîs présente l'avantage d'être un port ouvert sur la Méditerranée qui avait également des relations commerciales avec le reste de l'Égypte et le monde oriental, voire extrême-oriental, par le biais du Nil et de la mer Rouge. La céramique,

1. Cet article fait suite à un mémoire de master soutenu à l'université Lumière-Lyon 2, en 2005 (BONNÉRIC 2005).

témoin privilégié de ces échanges, est donc susceptible de fournir des informations importantes sur le commerce qu'entretenaient entre elles ces différentes régions.

Un grand nombre de céramiques datées de l'époque fatimide ont été découvertes lors des missions françaises de 2004 et 2005² (fig. 1). La présente étude expose les assemblages typologiques observés ainsi que nos premières conclusions. Cet article ne se veut pas un catalogue exhaustif des céramiques de Tinnîs, mais bien un état de la question présentant les céramiques typiques que nous avons pu identifier et classer selon des critères typologiques de pâte, de forme et de revêtement.

Éléments de datation

La datation des remblais est particulièrement difficile à Tinnîs car ils ne sont pas encadrés de niveaux d'occupation. De fait, nous ne pouvons attribuer qu'un *terminus post quem* à la mise en place de ces remblais à partir de céramiques relativement bien datées (pl. 1). Ce sont les fouilles du site de Fustat par Scanlon (Scanlon 1989) qui ont fourni les éléments de datation de la plupart des types de céramiques dites fatimides³.

Quatre types de céramiques glaçurées ont pu être associés à des groupes déjà connus en Égypte. Ces quatre types, présents à Tinnîs, figurent sur la planche 1. La production de céramiques lustrées (T04-103-2 et T05-228-15) en Égypte, ainsi que la production des céramiques incisées sous glaçure monochrome (T04-103-4), se seraient poursuivies de la fin du x^e siècle à la fin du xii^e siècle (Björnesjö 1997, Mason 1997, Scanlon 1999). Les deux exemplaires de céramique lustrée présentés sur la planche I peuvent être datés, d'après la typologie de Mason, entre 975 et 1025 pour le tesson T04-103-2 et entre 1025 et 1075 pour le tesson T05-228-15 (Mason 1997). Un tesson glaçuré a été identifié à un sous-type *fayyumi I fatimid* (T05-219-6) défini par Scanlon (Scanlon 1993). Les céramiques du Fayyout sont globalement datées de 850 à 1150. Le sous-type *fayyumi I fatimid* est, quant à lui, limité par Scanlon à la période fatimide. Les céramiques peintes sous glaçures transparentes (T05-228-4) sont datées stylistiquement par Bahgat de la fin du xi^e siècle et de la période ayyoubide (Bahgat, Massoul 1930). Mais cette datation ainsi que l'origine de ces céramiques restent très incertaines.

Par ailleurs, nous avons pu rattacher à la typologie de Kubiak un certain nombre de lampes (Kubiak 1970). Les lampes du *type A* (T05-230-1) sont majoritairement datées par Kubiak des ix^e-x^e siècles. L'auteur mentionne toutefois l'existence de ce type de lampe dans des niveaux plus tardifs. Les lampes du *type E* (T05-202-10) sont, quant à elles, présentes dans une période chronologique plus restreinte : le x^e siècle et le xi^e siècle. Enfin, les lampes des *types F* (T05-213-2) et *G* (T05-204-3) sont datées de la seconde moitié du xi^e siècle et du xii^e siècle.

Deux filtres de gargoulette retrouvés intacts peuvent également être calés chronologiquement. Ces deux types de filtre sont signalés par la typologie de Scanlon relative aux filtres fatimides (Scanlon 1970) : le premier exemplaire (T05-213-12), qui appartient au *type A* (*simple slash-pattern*), existe

2. Missions dirigées par le Pr. J.-M. Mouton. Nous le remercions vivement de nous avoir intégrées dans l'équipe et de nous avoir conseillées pour la rédaction de cet article.

3. Des céramiques de la période fatimide ont été mises au jour sur les sites d'Alexandrie (FRANÇOIS 1999, KUBIAK 1967, ZAGORSKA 1990), Ashmunayn (BAILEY 1991), Dayr Naqlun (GODLEWSKI 1990), Dendera (MARCHAND 1999), Dakhla (GAYRAUD 1984), Fustat (BAHGAT, MASSOUL 1930, GAYRAUD 1986-1995, SCANLON 1989), Le Caire (PRADINES *et al.* 2002), Tebtynis (GAYRAUD 1992, MARCHAND, ROUSSET 1999), Tôd (JOËL 1992, PIERRAT 1990, 1991, PIERRAT-BONNEFOIS 2004).

à la période pré-fatimide et à la période fatimide, tandis que le second (T05-213-25), qui appartient au type B (*central « knitting » pattern*), semble limité à la période fatimide.

Enfin, certaines céramiques importées ont été identifiées et datées. Le céladon T05-202-11 peut être associé à la production de Xicun ou de Yaozhou en Chine datée de la dynastie chinoise des Song du Nord (960-1126)⁴. Par ailleurs, deux types d'importations perses peuvent être rattachés à des productions du XII^e siècle : les « *Seldjuq White* » Ware (T05-228-19 ; Feheravari 2000) et les *sgraffiti* perses (T04-109-4 ; François 1999).

Finalement, tous ces éléments permettent de proposer un calage chronologique correspondant à la période fatimide. En effet, croisées entre elles, ces données témoignent de l'existence d'un resserrement chronologique entre la fin du X^e siècle et la fin du XII^e siècle. Les éléments de datation disponibles sont tous compris dans une période chronologique homogène qui correspond à la dynastie fatimide et au changement dynastique survenu à la fin du XII^e siècle. En outre, cette datation s'accorde tout à fait avec les connaissances historiques dont nous disposons sur Tinnîs qui aurait été évacuée en 1192 et détruite en 1227. Puisque l'île n'a quasiment pas été occupée après la destruction de la ville, les niveaux de remblais ne peuvent qu'être antérieurs à cette destruction. Il est donc tout à fait probable que ces remblais datent de la période fatimide puisqu'ils correspondent à des couches de démolition en place et/ou déplacées.

Ces dernières contiennent de nombreuses autres céramiques non répertoriées ni datées que nous proposons maintenant de rattacher à la période fatimide.

Méthodologie

Pour cette première étude, nous rendrons compte du matériel céramique découvert durant les campagnes françaises de 2004 et 2005⁵. Les céramiques de Tinnîs ne seront pas présentées selon un ordre stratigraphique puisque les niveaux archéologiques fouillés appartiennent tous à la catégorie des remblais et possèdent un matériel homogène. La classification retenue repose sur une description exhaustive de tous les types de céramiques rencontrés répartis en trois grandes familles : les céramiques communes, les céramiques communes glaçurées et les céramiques fines. On traitera à part des céramiques peintes, des lampes et des gargoulettes moins abondantes.

Les céramiques communes ne portent pas de glaçure et constituent la part la plus importante du matériel observé. La famille des céramiques fines rassemble traditionnellement les céramiques glaçurées portant un décor. Entre ces deux catégories, nous avons intégré les céramiques glaçurées sans décor dans la famille des céramiques communes glaçurées. Ces céramiques constituent un vaisselier ordinaire et d'usage quotidien : il peut s'agir de vaisselle de table, voire même de poteries culinaires. La majorité des études céramologiques concernant la période fatimide en Égypte n'ont pas pris en compte ces céramiques sans décor.

Une quantification systématique du matériel céramique nous a semblé porteuse de sens : chaque tessou a donc été comptabilisé, après identification, dans son groupe. Le lot de l'année 2005, le plus important, comprenait environ 9700 tessons, tandis que celui de 2004 comportait environ 3800 tessons.

4. Nous remercions ici Monique Crick, conservatrice de la Collection Baur-Musée des arts d'Extrême-Orient de Genève, pour toutes les informations qu'elle nous a fournies.

5. Nous tenons à remercier ici F. Léraillé et G. Pyke pour leur aide précieuse. En 2004, les tris céramiques ont été réalisés par F. Léraillé et A. Schmitt. En 2005, l'étude et les comptages du matériel des deux campagnes ont été réalisés par J. Bonnéric, les dessins par J. Bonnéric et G. Pyke et les photographies de G. Pyke et A. Schmitt.

Cette quantification repose sur la méthode du comptage par tessons. La méthode du NMI (nombre minimum d'individus) sera mise en œuvre ultérieurement.

L'analyse des proportions de chacune des grandes catégories de céramiques – céramique commune, céramique commune glaçurée et céramique fine – montre la prédominance des céramiques communes non-glaçurées : elles constituent presque 75 % des tessons mis au jour (fig. 2). L'exemple de Tinnîs montre à quel point les céramiques communes ont été occultées par les chercheurs : en effet, on peut supposer l'existence, sur les autres sites égyptiens, d'un rapport similaire entre céramiques communes glaçurées ou non et céramiques fines glaçurées, or ce matériel est rarement présenté en détail. Les céramiques communes glaçurées sont relativement abondantes puisqu'elles constituent environ 15 % de l'ensemble. Au contraire, les céramiques fines glaçurées représentent moins de 5 %. La très faible présence de céramiques peintes et de lampes ou gargoulettes doit également être notée. Enfin, la rubrique « divers » rassemble les céramiques que nous n'avons pas réussi à intégrer au sein d'un type spécifique du fait de leur très faible représentation et la rubrique « indéterminable » réunit tous les fragments trop petits ou trop abîmés pour être identifiés.

La présente étude expose rapidement les principaux types de céramiques communes et décrit les grandes familles typologiques des céramiques glaçurées dans chacun des groupes identifiés.

Groupe	Caractéristiques
<i>Céramiques communes non glaçurées</i> Formes ouvertes fortement évasées Formes ouvertes faiblement évasées Formes fermées Vases sphéro-coniques	<i>Coupelles, écuelles, plats</i> <i>Gobelets, bols, jattes</i> <i>Amphores, jarres, pot</i> <i>Eolipile</i>
<i>Céramiques communes glaçurées</i> I a I b II III IV	<i>Céramiques à glaçure jaune opaque</i> <i>Céramiques à glaçure opaque jaune à pastille verte</i> <i>Céramiques à glaçure noire opaque</i> <i>Céramiques à glaçure bleue</i> <i>Céramiques à glaçure blanche</i>
<i>Céramiques fines</i> V VI VII VIII IX	<i>Céramiques à glaçure noire transparente</i> <i>Céramiques à décor glaçuré polychrome</i> <i>Céramiques peintes sous glaçure</i> <i>Céramiques incisées sous glaçure monochrome transparente</i> <i>Céramiques à décor lustré</i>

L'étude quantitative des céramiques glaçurées révèle que le groupe le plus abondant est celui des céramiques à glaçure jaune pastel (groupe I) dont la variante I b est très faiblement représentée (fig. 3). Viennent ensuite, par ordre décroissant d'abondance, les céramiques du groupe II, puis du groupe III et enfin du groupe IV. La forte présence de tous ces groupes de céramiques glaçurées corrobore leur classement au sein des céramiques communes : les céramiques du vaisselier courant sont, très logiquement, plus nombreuses que les céramiques fines. Les groupes de céramiques fines, moins nombreux, sont classés par abondance décroissante.

1. CÉRAMIQUES COMMUNES

La majorité des céramiques communes de Tinnîs sont façonnées dans une argile limoneuse de couleur rouge-orange. Cette pâte, de densité et de dureté moyennes, est relativement sableuse, et comporte quelques traces de micas. Une argile marneuse de couleur verte est employée pour les gargoulettes, ainsi que pour certains exemplaires de céramiques communes. Enfin, d'autres argiles marneuses ont également été employées, comme en témoigne un lot de céramiques de transport et de stockage façonnées dans une argile brun-jaune pâle. À première vue, aucune pâte en argile d'Assouan n'a été mise au jour sur le site de Tinnîs lors des campagnes de fouilles 2004 et 2005.

Nous avons dessiné seulement quelques exemplaires des formes principales présentes sur le site de Tinnîs, car nous n'avons pas pu faire une étude exhaustive des céramiques communes⁶.

Les formes ouvertes fortement évasées : coupelles, écuelles et plat

pl. 2

Les coupelles

Les coupelles sont façonnées dans une argile limoneuse. Le fond peut être plat (T05-201-15 et T05-201-16) ou comporter un pied circulaire (T05-213-17). Les lèvres sont simples (T05-201-15) ou plus ou moins épaissies (T05-213-17 et T05-201-16). La taille des coupelles est variée. Les parois sont relativement épaisses par rapport à la taille des pièces. Certaines coupelles semblent modelées (T05-213-17 et T05-201-16) et sont d'une facture relativement grossière.

Les écuelles

Les écuelles présentent des stries de tournage très marquées. Contrairement à la majorité des exemplaires publiés des sites de Tôd et Fustat, ces écuelles sont façonnées dans une pâte limoneuse et possèdent une paroi assez épaisse, évasée et très rectiligne, sans carène ni arrondi. Les lèvres sont simples (T05-213-18) ou épaissies (T05-201-13 et T05-201-11) tandis que le fond est plat (T05-213-18) ou à pied circulaire (T05-201-13 ou T05-201-11).

Les plats

Le plat T05-201-14 a un diamètre de 32 cm. L'anse est horizontale et la lèvre est épaissie à l'intérieur et à l'extérieur. Cette forme est très proche de certains plats recouverts d'une glaçure au manganèse (cf. *infra* céramiques glaçurées du groupe II). Elle pourrait témoigner du choix offert au potier de glaçurer, ou non, certaines céramiques communes.

6. En ce qui concerne la forme des céramiques, nous avons utilisé la terminologie de Balfet qui repose essentiellement sur des critères de forme et non de fonction (BALFET *et al.*, 1983.)

Les formes ouvertes faiblement évasées : gobelets, bols et jattes

pl. 3

Les gobelets

D'un point de vue typologique, les gobelets de Tinnîs sont tout à fait différents des gobelets découverts sur le site de Tôd, alors qu'ils sont eux aussi façonnés dans une pâte limoneuse. Les gobelets de Tinnîs se rapprochent des gobelets de Fustat par leur forme arrondie. Ils diffèrent à la fois par leur pâte – limoneuse à Tinnîs et pâte d'Assouan à Fustat – et par la partie supérieure de leur panse – droite à Tinnîs et rentrante à Fustat.

Alors qu'aucun cas d'anse n'a été recensé pour les gobelets de Tôd ou de Fustat, un exemplaire complet de Tinnîs (T05-203-2) présente deux anses horizontales. Ce gobelet comporte une lèvre saillante qui s'amincit vers l'extérieur. Sa panse globulaire présente à l'intérieur de fortes traces de tournage.

Le second exemplaire (T05-213-3) n'a pas d'anse et sa panse est globulaire. La lèvre est simple mais biseautée vers l'intérieur. Le contraste entre la paroi intérieure fortement marquée par les stries de tournage et la paroi extérieure, entièrement lisse, est frappant.

Dans ces deux exemples, la solution apportée au bord, lèvre saillante amincie ou lèvre simple biseautée, est d'une originalité assez marquante. Ces lèvres se distinguent en effet nettement des lèvres caractéristiques des gobelets de Tôd ou de Fustat, ainsi que des lèvres qui ornent les autres formes de céramiques communes – coupelles, écuelles, plats, bols, jattes, jarres ou vases – présentes à Tinnîs.

Les bols

Le bol T05-208-1 a une lèvre épaissie à l'intérieur et à l'extérieur. La panse est globulaire et fortement marquée par les stries de tournage sur sa surface intérieure. La surface extérieure de ce bol n'est marquée par des ruptures de profil que sur sa partie haute. Le fond n'a pas été conservé. Cette forme de bol globulaire est tout à fait différente de la forme des bols de Tôd et de Fustat, qui sont généralement en pâte d'Assouan.

Les jattes

Les deux fragments de jattes représentés sont assez proches (T05-201-12 et T05-213-11) : une paroi rectiligne assez évasée, une lèvre simple épaissie sur ses deux faces, enfin, une paroi marquée par des traces de tournage plus importantes sur l'intérieur que sur l'extérieur. Le fond de T05-213-11 est plat et légèrement saillant. Une fois encore, la forme de ces jattes diffère nettement des formes rencontrées sur les autres sites pour le même type d'objet.

Les formes fermées : amphores, jarres et pots

pl. 4

Les amphores

Le tesson T05-201-16 présente une anse verticale qui est apposée exactement sous la lèvre de l'objet. Cette lèvre présente une configuration particulière puisqu'elle forme un bord évasé. Le

tesson T05-210-1 comporte également une anse verticale qui, cette fois, s'accroche sur la lèvre. Le bord est simple et la paroi fine, bien qu'elle paraisse s'élargir autour du point de fracture.

Ces deux amphores possèdent une forme qui diffère nettement de celle des amphores au col étroit de Tôd. Les deux amphores de Tinnîs, au bord fermé assez large, correspondent plutôt à la définition de jarres munies d'anses.

Les jarres

Le tesson T05-201-17 est caractérisé par une lèvre simple et droite, un col évasé et de fortes traces de tournage.

Les vases

Les tessons de formes fermées qui ne pouvaient être attribués avec certitude à la catégorie des jattes, des flacons, des bouteilles ou des marmites, ont été classés dans la catégorie des vases.

Les deux premiers fragments de vases présentent un haut bord évasé, caractérisé par une lèvre simple. Dans le premier cas (T05-220-6), le bord est marqué par deux petits ressauts. Dans le second cas (T05-206-13), c'est la courbure séparant la panse du bord évasé qui est marquée par un ressaut.

Le tesson T05-206-14 est un bord fermé à paroi verticale, muni d'une lèvre épaissie très légèrement saillante.

L'exemplaire T05-213-14, quant à lui, est un fragment d'une forme nettement fermée. C'est le seul des quatre « vases » à comporter un bord de taille réduite. Ce bord, rentrant, est marqué par une lèvre épaissie et pourrait appartenir à une forme globulaire, peut-être une marmite.

Les vases sphéro-coniques

pl. 5

Beaucoup d'hypothèses ont été formulées sur les vases sphéro-coniques, mais l'interprétation de ces objets comme éolipiles ou comme lampes nous semblent la plus pertinente (Seyrig 1959). Nous ne reviendrons pas sur la pâte de ces céramiques puisqu'il s'agit, à Tinnîs comme ailleurs, d'une pâte semi-grésée. La forme est tout à fait courante : un fond pointu, une panse piriforme et un goulot (T05-220-4). Comme nous pouvons le remarquer sur deux des exemplaires (T05-206-16 et T05-219-10), un ressaut dans la panse forme un anneau autour du vase. À Tinnîs, contrairement à Alexandrie par exemple (François 1999), les vases sphéro-coniques ne sont généralement pas décorés.

2. CÉRAMIQUES COMMUNES GLAÇURÉES

Groupe I. Céramiques à glaçure jaune opaque

sous-type I a : pl. 6 et I b : pl. 7

Il s'agit du groupe le plus abondant que l'on rencontre à Tinnîs. Il comprend des céramiques essentiellement façonnées dans une pâte rouge sombre relativement fine. Des pâtes rose, crème ou verte sont exceptionnellement employées. La pâte est recouverte d'une glaçure opaque de couleur jaune pastel clair sur les surfaces intérieure et extérieure. Les formes les plus courantes sont les

formes ouvertes. D'après le diamètre des pièces, il s'agit la plupart du temps de bols ou de jattes. Les bords comportent des lèvres aplaties (T04-100-4 et T05-206-6 pl. 6 et T05-228-7, T05-228-9, T05-228-10 pl. 7), simples (T05-213-7 et T05-228-8 pl. 7), saillantes (T05-206-4 pl. 6 et T05-213-5 pl. 7) ou ourlées (T05-206-5 et T05-201-8 pl. 6) tandis que le fond présente le plus souvent un pied circulaire. La présence d'un décor de cannelure simple (T04-100-4, T05-206-4 pl. 6 et T05-213-5 pl. 7) ou double (T05-213-7 et T05-228-7 pl. 7) est chose fréquente.

Nous avons été amenées à distinguer deux sous-types en raison d'une différence de qualité de la glaçure. Certains tessons, qui présentaient un pastillage vert sur leur glaçure jaune, ont été regroupés dans le *sous-type I b*. La glaçure de certaines pièces est, très rarement, verte sur toute sa surface. Tous ces tessons diffèrent du *sous-type I a* uniquement par la glaçure ; ils ont le même type de pâte et de forme. Nous pouvons dès lors nous demander si le pastillage vert n'est pas la trace d'une altération de la glaçure jaune survenue lors de la cuisson des céramiques.

Groupe II. Céramiques à glaçure noire opaque

pl. 8

Les céramiques du groupe II sont constituées d'une argile rouge sombre recouverte d'une glaçure noire opaque. Elles sont presque systématiquement de forme ouverte. Les pièces mises au jour ont quasiment toutes une forme largement évasée, laissant penser qu'il s'agit d'un plat. Les diamètres des formes ouvertes sont compris entre 26 cm (T05-202-2) et 30 cm (T04-100-8 et T05-206-2). Ces plats sont fréquemment munis d'éléments de préhension tels des anses, des poignées ou des boutons. Les bords sont la plupart du temps constitués de lèvres simples (T05-206-2) ou épaissies (T04-100-8), plus rarement de lèvres aplaties, en retour (T05-202-2) ou ourlées. Le fond, quant à lui, n'est marqué par aucun élément. Ces céramiques sont glaçurées sur leur paroi intérieure uniquement (sauf le plat T05-206-2) tandis que l'extérieur présente d'importants dépôts charbonneux qui témoignent de l'usage de ces objets. Il s'agit probablement de plats de cuisson : une glaçure extérieure n'aurait pas supporté le contact répété du feu, tandis qu'une glaçure intérieure facilite le nettoyage du plat et évite l'imprégnation des mauvaises odeurs. Un exemplaire de ce type de plat a peut-être été mis au jour sur le site de Fustat (Vogt 1995).

En ce qui concerne les céramiques de forme fermée, trois points importants doivent être soulignés. D'une part, les parois de ces céramiques sont plus fines que celles des céramiques culinaires de la même catégorie. D'autre part, la glaçure recouvre une partie très restreinte de la paroi extérieure (T04-100-7), voire se trouve parfois réduite à quelques taches, probablement accidentelles (T05-206-22). Enfin, elles ne comportent qu'une seule forme globulaire au col constitué d'un bord simple et vertical.

Groupe III. Céramiques à glaçure bleue

pl. 9

Le groupe III rassemble divers sous-types caractérisés par une glaçure plus ou moins bleue et des pâtes variées. Deux sous-types ont pu être correctement définis, tandis que certains tessons aux tonalités, pâtes et formes différentes n'ont pu faire, quant à eux, l'objet d'aucun classement.

Sous-type III a – Ce sous-type, le plus important, comprend les céramiques caractérisées par une glaçure irisée de blanc et de bleu ayant parfois un effet nacré. Ces tessons, le plus souvent, sont

dans un état de conservation médiocre qui pourrait laisser supposer une altération de la glaçure en raison de la salinité du contexte d'enfouissement. La glaçure, opaque et sans doute initialement monochrome, recouvre les surfaces intérieure et extérieure de la céramique. La pâte est d'une couleur crème, parfois rose. Les formes sont aussi bien ouvertes (T05-228-24 et T04-100-3) que fermées (T05-201-9 et T05-228-12), quoique les formes ouvertes semblent majoritaires. Les bords sont simples, aplatis ou saillants, tandis que la base est constituée d'un pied circulaire, à quelques exceptions près. Quelques exemplaires, comme les tessons T05-206-8 et T05-211-2, comportent, sur une paroi plus fine, un décor incisé sous la glaçure opaque. Il semble donc qu'un même groupe rassemble des céramiques de qualités différentes. Tandis que certaines céramiques s'apparentent à des céramiques de table, d'autres, par leur finesse et par leur décor incisé, semblent correspondre à des céramiques fines.

Sous-type III b – Les céramiques du second sous-type se caractérisent par une glaçure bleu turquoise clair et uniforme (T05-213-10) appliquée sur une pâte rose-rouge. Ce groupe comprend uniquement des formes ouvertes. La lèvre peut être simple, saillante, aplatie ou en retour, alors que le fond comporte généralement un pied circulaire.

Autres types isolés – Aux deux types précédemment définis s'ajoutent des tessons à glaçure bleue tirant sur le vert, à glaçure bleue transparente, à glaçure d'un bleu brillant, etc. Deux tessons en particulier ne peuvent être rattachés à aucun sous-type. Le bord T05-223-1, tout d'abord, diffère du premier sous-type par sa tonalité jaune et par l'absence d'effet nacré. Le décor, incisé, est réalisé sur une pièce de facture grossière, comme le révèle l'épaisseur de la paroi. L'assiette T05-206-7, quant à elle, est couverte d'une glaçure bleu turquoise sur une zone réduite de sa surface intérieure tandis que sa surface extérieure est recouverte d'un blanc nacré. La zone de jonction entre les deux glaçures – bleue et blanche – est marquée par une tonalité jaune. Il est difficile de savoir si ce décor est le produit de la volonté du potier ou bien le produit d'une altération. Tout à fait exceptionnelle également est la présence d'encoches taillées à cru dans la lèvre simple du récipient, et cela, de manière beaucoup plus accentuée que dans le cas du tesson T05-216-1 (pl. 10) appartenant au groupe V.

Groupe IV. Céramiques à glaçure blanche opaque

La pâte peut être de couleur rose, rouge plus ou moins sombre, crème ou verte. Quelques tessons ont même une pâte d'apparence frittée que nous n'avons néanmoins pas pu identifier avec certitude. La glaçure, blanche et opaque, peut être nacrée ou brillante, prendre une tonalité caramel, bleutée ou encore grisâtre, être tachetée de bleu, etc. Les formes présentent des qualités de façonnage très variées, avec des parois épaisses ou fines, des lèvres lourdement aplaties ou gracieusement saillantes, des fonds plats ou des fonds à pied circulaire.

Tous ces types peuvent être de plus ou moins bonne qualité, comme en témoignent à la fois la qualité de la glaçure et de la pâte ainsi que la facture de l'objet. Certaines glaçures de très bonne qualité correspondent vraisemblablement à des imitations de porcelaines.

Groupe V. Céramiques à glaçure monochrome noire transparente

pl. 10

Le groupe V rassemble des céramiques recouvertes d'une glaçure au manganèse, intérieure et extérieure, à pâte poreuse et de couleur crème. Les formes, ouvertes, comportent principalement des bols et des jattes. Un profil complet de bol (T05-229-2) est caractérisé par un bord simple, une paroi rectiligne, un pied circulaire, un fond curviligne et une glaçure qui ne recouvre pas le pied. Les lèvres des céramiques du groupe V sont simples (T05-206-3), aplaties (T05-228-34), ourlées (T05-201-7), en retour, ou saillantes. Ces céramiques peuvent être décorées de cannelures (T05-228-34).

Le tesson à paroi fine T05-216-1 est tout à fait exceptionnel. Il est décoré d'une double cannelure sur sa paroi extérieure et d'un enchevêtrement d'incisions sur la paroi intérieure. Notons également la présence de trois encoches taillées à cru dans la lèvre.

3. CÉRAMIQUES FINES

Groupes VI. Céramiques à décor glaçuré polychrome

pl. 11, 12, 13

Nous avons réuni dans le groupe VI les céramiques à décor polychrome de coulures ou de pastillage en les divisant en quatre sous-types. Les deux premiers sous-types sont clairement apparentés au groupe des céramiques dites « du Fayyoum » contrairement aux deux autres (Scanlon 1993, Mason 1997, Philon 1980).

La pâte de ces différentes céramiques peut être rose, crème et parfois verte et les glaçures forment des motifs complexes par association de couleurs variées. Les formes sont le plus souvent ouvertes, mais un nombre important de formes fermées a également été mis au jour. Notons d'ailleurs que la forme de la pièce va parfois influencer le revêtement. En effet, si des céramiques sont parfois décorées sur les deux faces (T05-219-6 et T04-109-8, pl. 12), le plus souvent, seule une face de la paroi est recouverte. Nous avons remarqué que la face visible était décorée : le décor est intérieur lorsque la céramique est de forme ouverte et extérieur lorsque la céramique est de forme fermée. La surface qui n'est pas décorée est le plus souvent recouverte d'une glaçure transparente incolore ou d'une glaçure blanche opaque. Aucune forme complète ni aucun profil entier n'a été découvert. Toutefois, les fragments subsistants traduisent une présence majoritaire de bols (T05-202-4 pl. 12, T05-221-1 pl. 11 et T04-103-8 pl. 13), de coupelles (T05-216-2 pl. 11), de jattes (T05-219-1 pl. 11) ou de plats (T04-109-8 pl. 12). Les lèvres sont simples (T05-202-4 et T05-216-2), saillantes (T05-219-6), aplaties (T05-221-1 et T05-219-1), ourlées (T04-103-8 pl. 13) ou en retour (T04-109-8). Les fonds sont marqués ou non par un pied circulaire (T04-105-4 et T05-219-4 pl. 13). Les glaçures sont variées. Nous les étudierons en examinant d'abord les types traditionnellement regroupés sous le terme de « céramiques du Fayyoum ».

Sous-type VI a (pl. 11) – Les « céramiques du Fayyoum » les plus présentes sur le site de Tinnîs peuvent être rattachées au type II de Scanlon, puisque leur surface est entièrement recouverte de glaçures opaques de couleurs diverses (pl. 11). Le décor de coulure associe différentes combinaisons de couleurs : noir et vert (T05-216-2, T05-221-1 et T05-219-1) ; noir et jaune ; noir, blanc et jaune ; noir et kaki ; noir et bleu ; noir, jaune et vert ; vert sombre et vert clair ; marron et vert ; vert

et jaune ; brunes et jaune-ocre. Le décor d'éclaboussures associe également diverses couleurs : noir et bleu, vert et jaune ; vert et blanc sur fond kaki ; noir sur un fond jaune pastillé de vert.

Sous-type VI b (pl. 12) – D'autres tessons, en moins grand nombre, peuvent être rattachés au type I de Scanlon : ils présentent en effet des glaçures de couleurs variées apposées sur une glaçure blanche et opacifiée. Lorsqu'il s'agit d'un décor de coulures, les couleurs sont les suivantes : noir sur blanc ; vert et brun sur blanc ; vert, jaune et brun sur blanc (T04-109-8) ; ocre-brun sur blanc ; vert et noir sur blanc-bleuté ; bleu ou/et noir sur blanc (T05-202-4). Ce dernier assemblage – bleu et/ou noir sur blanc –, caractéristique de la période fatimide (*fayoumi I fatimid* de Scanlon), est le plus fréquent. Le tesson T05-219-6 présente un décor d'éclaboussures bleue et brune, mais le brun devait être initialement noir.

Sous-type VI c (non-illustré) – Outre ces types de céramiques, des tessons comportant des décors polychromes de coulures ou d'éclaboussures n'ont pu être associés à aucun des groupes de Scanlon, Mason ou Philon. Ainsi, des coulures, vertes et/ou noires, bleues ou/et noires, noires et blanches, sont parfois apposées sur une glaçure transparente incolore et non plus sur une glaçure blanche opaque comme dans le sous-type VI b.

Sous-type VI d (pl. 13) – Deux fonds signalent la présence d'un type de céramique comportant un jeu de coulures turquoise-vert et turquoise-vert sombres associées à des coulures minoritaires (pl. 13), soit de couleur blanche (T04-105-4) soit de couleur jaune (T05-219-4). À l'opposé de ce jeu de couleurs, l'extérieur de ces pièces est particulièrement sobre : la couleur la plus claire, le blanc ou le jaune, forme le fond du revêtement sur lequel figurent quelques éclaboussures de glaçure turquoise.

Autre type isolé (pl. 13) – Le tesson T04-103-8 est un exemple unique d'application, sur un fond déjà glaçuré en jaune, d'une glaçure verte sous la forme d'une ligne horizontale comportant des coulures verticales.

Groupe VII. Céramiques peintes sous glaçure

pl. 14, 15, 16

Les céramiques peintes sous glaçure s'apparentent à un type de céramiques peu étudié sur les autres sites, les céramiques dites « ayyoubides ». Leur pâte est de couleur rose et la glaçure transparente recouvre un motif peint. La plupart du temps, les formes de ces céramiques sont ouvertes, mais quelques-unes sont parfois fermées. Le motif recouvre toujours la partie visible de la céramique alors que l'engobe de la surface opposée est laissé nu sous sa glaçure transparente. Seul un liseré noir recouvrant la lèvre déborde un peu sur la partie cachée au regard. Quelques spécimens à panse globulaire comportent un décor extérieur. Les formes les plus courantes sont des jattes (T05-219-5, T04-100-5 et T05-213-9 pl. 14), des assiettes (T05-228-4 pl. 15) ou des plats (T05-219-2 et T04-102-2 pl. 15). Les lèvres sont simples (T05-219-2) ou aplaties (T05-228-4 et T05-102-2) et le plus souvent saillantes (T05-219-5, T04-100-5 et T05-213-9). Les bases sont souvent munies d'un pied circulaire (T04-105-5 et T04-109-5 pl. 16), mais se réduisent parfois à des fonds plats. Ces pieds circulaires ont une section triangulaire qui les rapproche des pieds de céramiques peintes sous glaçure illustrés par Mason (Mason 1997).

La glaçure, transparente et généralement incolore, recouvre un motif peint le plus souvent en noir sur un fond blanc engobé. Un seul exemplaire comporte une glaçure transparente de couleur turquoise (T04-102-2). Cette proportion entre glaçure incolore et glaçure turquoise s'inscrit en

faux avec l'affirmation de Mason selon laquelle la glaçure des céramiques peintes sous glaçure n'est qu'occasionnellement incolore (Mason 1997). Notons que la glaçure incolore peut prendre une teinte verdâtre, soit sous la forme de petites zones diffuses (T04-100-5 et T05-213-9) soit sur la totalité de la surface (T04-105-5). Il s'agit probablement d'une altération de la glaçure. Le fond peut également prendre une teinte de blanc caramélisé sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de la couleur de l'engobe – couleur originelle ou altérée – ou de celle de la glaçure. L'hypothèse la plus probable est celle d'une dégradation de la glaçure. Une autre variante apparaît avec la présence d'un motif peint en rouge sur un fond blanc (T05-219-2 et T04-109-5).

Le décor est généralement constitué de motifs floraux ou géométriques. Le fond T04-105-5 semble comporter deux inscriptions indéchiffrables. Le fond T04-109-5, quant à lui, représente sûrement un oiseau. Ces deux tessons révèlent donc l'existence de motifs pseudo-épigraphiques et figuratifs.

Groupe VIII. Céramiques incisées sous glaçure monochrome

pl. 17

Ces céramiques incisées sont façonnées dans deux types de pâte : une pâte argileuse rouge (T04-105-6) et une pâte apparemment frittée (T04-102-3 et T04-103-4). Elles sont apparentées aux *Fustat Fatimid Sgraffiato* : il s'agit en effet de céramiques à décor incisé sous une glaçure monochrome verte – vert clair (T04-103-4), vert foncé (T04-105-6) ou vert kaki (T05-102-3) – jaune ocre (T05-202-3) ou brune. Les formes sont ouvertes, avec des lèvres simples (T04-102-3 et T04-103-4), aplaties (T04-105-6), ourlées, ou encore bilobées. Avec son crénelage taillé à cru sur la lèvre, le tesson T04-105-6 est tout à fait singulier. Les bases sont souvent munies d'un pied circulaire, mais elles peuvent être également et plus simplement munies d'un fond plat. L'état de fragmentation des tessons ne permet pas une étude approfondie de leur décor. Tout au plus peut-on évoquer la présence d'un décor pseudo-épigraphique (T04-103-4 et T04-105-6).

Le tesson T05-202-3 n'est pas une céramique incisée mais une céramique portant un décor *imitant* l'incision. La glaçure jaune recouvre un motif de trait peint en brun sur un engobe fin de couleur crème, imitant parfaitement le *sgraffito*. Si ces imitations présentent vraisemblablement les mêmes formes que les céramiques originales, elles ne sont pas pour autant façonnées dans la même pâte frittée. Malgré ces points communs, il est encore possible que ce décor soit tout à fait spécifique et ne vise en aucune manière l'imitation des *sgraffiti*.

Groupe IX. Céramiques lustrées

pl. 18

La pâte de ces céramiques peut être rouge-rose-orange ou blanche. Ceci correspond tout à fait aux deux types que Mason a attribués aux céramiques lustrées : les pâtes argileuses et les pâtes artificielles (Mason 1997). Mason s'est toutefois employé à différencier trois types de pâtes argileuses utilisées pour le façonnage des céramiques lustrées. Or, il est impossible de définir précisément à l'œil nu à quel type de pâte les lustres de Tinnîs appartiennent. De la même manière, nous n'avons pas pu déterminer si les pâtes artificielles des céramiques lustrées de Tinnîs étaient des pâtes *proto-stonepastes* ou des pâtes frittées (Mason, Tite 1994).

Les formes des céramiques lustrées sont difficilement identifiables du fait de la taille réduite des tessons. Toutefois, les formes recensées sont ouvertes dans la grande majorité des cas. Les lèvres sont saillantes ou aplaties et les fonds comportent un pied circulaire.

Quatre types de lustres apparaissent : les plus nombreux sont les lustres jaunes sur fond blanc ; il faut les distinguer des céramiques peintes en jaune sur blanc, ensuite lustrées sur toute la surface visible de la céramique (T04-103-2 et T05-228-15) ; les lustres jaunes sur fond bleu sont, quant à eux, relativement rares ; enfin, les lustres rouges sur fond blanc sont exceptionnels. En général, les motifs sont dessinés dans une couleur différente de celle du fond : ainsi, les motifs sont peints avec un lustre doré ou avec une glaçure jaune (T05-228-15 ; pl. 18) sur un fond blanc. Cependant, le motif peut également être représenté en négatif, la matière appliquée sur le fond venant dessiner les contours du motif. Ainsi, le tesson T04-103-2 représente un félin dont ne subsistent que la tête et une patte, un motif végétal, des motifs spiralés, etc. Ce décor est représenté en négatif par l'application d'une glaçure jaune sur le fond. De la même manière, un tesson présente des motifs en forme de pique qui empruntent leur couleur blanche au fond lui-même, tandis que les vides entre ces motifs sont lustrés en rouge. La plupart du temps, le lustre apparaît à la fois sur l'intérieur et l'extérieur de la céramique ; cela ne s'applique cependant à aucun des deux tessons lustrés que nous avons dessinés. Ces derniers comportent une surface extérieure glaçurée en blanc opaque (T05-228-15), sans motif et sans lustre, ou décorée de motifs engobés en rouge sous une fine glaçure transparente (T04-103-2). En substance, les lustres de Tinnís font apparaître une grande diversité dans la façon de réaliser les décors. Ce phénomène reflèterait-il l'existence de plusieurs origines ?

Les deux exemplaires illustrés (T04-103-2 et T05-228-15) peuvent être rattachés à la typologie des lustres égyptiens établie par Mason (Mason 1997). Le premier exemplaire (T04-103-2) comporte de nombreux points communs – du point de vue de la pâte, de la forme et du décor – avec le premier groupe de Mason (FLP1). En effet, le décor de ce tesson – avec son félin, son motif en spirale et son motif de vague sur la lèvre – correspond tout à fait au décor défini par Mason comme caractéristique de son premier groupe (motif FL.3 et FL.10). Le décor extérieur, même s'il est appliqué à l'engobe sous une glaçure incolore et non au lustre sur une glaçure opaque, est proche du motif FL.1 propre au premier groupe de Mason. L'appartenance de notre pièce au premier groupe de Mason nous permet de la dater entre 975 et 1025 environ. Le tesson T05-228-15 présente, quant à lui, des points communs avec le deuxième groupe de céramiques lustrées de Mason (FLP2) : pas de décor extérieur et forme de la lèvre par exemple. Cette pièce est donc un peu plus tardive que la précédente et se situe, si elle appartient bien au deuxième groupe de Mason, entre 1025 et 1075 environ.

Céramiques fines non-classifiées

pl. 19

Un type de céramique caractérisé par une glaçure transparente de couleur jaune caramel a été ponctuellement identifié (T05-204-5 et T05-206-1). La pâte est de couleur crème. Ces céramiques ont une forme ouverte aux parois fines.

Un autre type de céramique a été retrouvé en très faible quantité. Il s'agit d'une céramique à pâte rose clair, recouverte d'une glaçure blanche avec de grands aplats vert sombre dont on ne peut savoir si ce sont des décors volontaires ou des taches diffuses fortuites. S'agit-il d'une altération de la glaçure, comme dans le cas du groupe I b ? Les formes de ce type sont variées. Le tesson

T05-206-12 est décoré par des godrons rappelant les céramiques chinoises. Deux bandes ne sont pas recouvertes de glaçure : l'une sur le bord, l'autre en bas de la panse. Nous supposons, d'après la forme de l'objet, que le fond n'était pas recouvert de glaçure.

Le tesson T05-219-7 est unique. Il est recouvert d'une glaçure opaque vert foncé avec un pastillage jaune pastel. Il comporte en outre un décor incisé en larges bandes : un motif de vagues est encadré de quatre bandes rectilignes, deux au-dessus et deux en dessous.

Un dernier fond, enfin, présente une glaçure blanche opacifiée sur une pâte rose clair (T05-202-1). Deux coulures bleues se dirigent vers le fond de la céramique. Ce type de revêtement a été observé à plusieurs reprises, mais sur des fragments tellement petits que leur décor est difficile à restituer. Cette céramique évoque à la fois les imitations de céramiques chinoises et de céramiques perses.

4. CÉRAMIQUES PEINTES

La très faible proportion de céramiques peintes à Tinnîs doit être soulignée. Nous ne pouvons comparer ce phénomène avec la situation à Alexandrie puisqu'aucune céramique peinte n'y a été répertoriée. Cela ne signifie pas pour autant qu'aucune céramique de ce type n'y a été mise au jour. En revanche, la maigre proportion de céramiques peintes à Tinnîs semble contredire leur apparente abondance sur le site de Tôd, bien qu'aucune quantification n'ait été fournie par Pierrat.

Les céramiques peintes de Tôd sont principalement façonnées dans une pâte rosée à base d'argile d'Assouan. Or, ce type d'argile n'a pas été identifié à Tinnîs. Les décors signalés à Tôd sont différents de ceux observés à Tinnîs.

Les principales caractéristiques des céramiques peintes sont les suivantes : une pâte limoneuse ou plus rarement marneuse, un décor géométrique, une palette de coloris comprenant du blanc, du rouge – clair ou foncé – et du noir. Il semble au premier abord que deux types de décors peuvent être distingués : l'un est principalement caractérisé par un décor de points et de traits rouges sur un fond parfois engobé en blanc tandis que l'autre présente un décor de traits noirs ou rouges et d'aplats rouge clair et/ou blanc sur la pâte rouge.

5. LAMPES

pl. 20

Une quarantaine de lampes ont été mises au jour sur le site de Tinnîs. Toutes n'entrent pas dans la typologie de Kubiak (Kubiak 1970). Seuls les exemplaires les mieux conservés seront présentés ici.

Les lampes T05-219-12 et T05-230-1 présentent plusieurs caractéristiques qui les rattachent au type A de la typologie de Kubiak. Il s'agit de lampes moulées de forme ovale pointue dont la partie haute et la partie basse, moulées séparément, se rencontrent en formant un angle saillant. Le trou de remplissage est également entouré d'un canal circulaire peu profond qui se poursuit jusqu'au trou de mèche, situé sur l'embout pointu de la forme ovale. Ces deux lampes appartiennent au deuxième sous-type du type A puisqu'elles sont équipées d'un tenon de forme triangulaire en coupe et d'une base plate sans pied circulaire. La partie supérieure de ces deux lampes est ornée d'un décor en relief géométrisant et moulé.

La plus petite lampe découverte à Tinnîs (T05-202-10) peut être associée, malgré des différences mineures, au type E de la typologie de Kubiak. Il s'agit bien d'un emboîtement composé d'une partie

basse en forme de « coupelle » et d'une partie haute semi-globulaire dont le diamètre est plus petit que celui de la partie basse. Cette lampe est portée par un pied circulaire. La partie haute est percée en son centre d'un trou de remplissage. Seul le départ supérieur de l'anse est conservé. Tout laisse à croire qu'il s'agit, comme à Fustat, d'une anse verticale partant du trou de remplissage et aboutissant sur la panse de la partie basse. Nous ne pouvons déterminer si la lèvre de la partie basse formait, comme à Fustat, un bec au niveau du trou de la mèche, car cette zone est fracturée. Quelques différences par rapport au modèle de Kubiak doivent être signalées. Tout d'abord, la paroi de la partie basse – la « coupelle » – dépasse la hauteur du trou de remplissage situé au sommet de la partie haute. En outre, alors que le trou de remplissage des exemples de Fustat était marqué par un petit col, le trou n'est ici encerclé que d'un bourrelet. Par ailleurs, les anses de Fustat ont une section circulaire alors que celles de Tinnîs possèdent une section ovale avec une facette aplatie. Enfin, tandis que les exemplaires connus du type E sont tous recouverts d'une glaçure, notre lampe ne présente ni revêtement ni décor. En dépit de ces différences, l'appartenance de cette dernière lampe au type E nous paraît indéniable.

Le corps du réceptacle de la lampe T05-213-2 est cylindrique avec un fond plat. Le trou de remplissage est orné d'un haut col. Une anse verticale relie ce col et la panse du réceptacle. Si cette anse n'est pas marquée par un ergot de préhension comme à Fustat, elle forme toutefois un pic bien plus haut que le sommet du col. Seul le départ du bec est conservé. De légères traces de glaçure turquoise laissent à penser que cette lampe était à l'origine entièrement recouverte d'une glaçure turquoise opacifiée. Tous ces éléments nous incitent à classer cette lampe dans le type F défini par Kubiak. Deux autres fragments ont été rattachés à ce type : l'un est recouvert d'une glaçure turquoise et l'autre d'une glaçure vert-bleuté. Le deuxième fragment est caractérisé par deux petites proéminences sur la partie aplatie du réceptacle, qui ne figurent sur aucun exemple de la typologie de Kubiak.

La forme de la lampe T05-204-3 est la plus commune mise au jour à Tinnîs. Toutes ces lampes peuvent être rattachées au type G de la typologie de Kubiak. Le réservoir est sphéroïdal et légèrement aplati. Le col, aux parois évasées, est haut et large. L'anse, verticale et de petite taille, relie la partie haute du col et la paroi du réceptacle. Enfin tous les exemplaires sont glaçurés à l'intérieur et à l'extérieur. Toutefois la glaçure est de couleur jaune (T05-204-3) ou blanc-nacré, et non pas de couleur verte ou bleu-vert comme chez Kubiak. En effet, il existe quelques entorses à la définition du type G. Tout d'abord, le réceptacle ne repose pas sur un pied circulaire mais sur un fond aplati. En outre, l'anse ne comporte pas, sur son sommet, un petit aplati triangulaire, mais un petit ergot. Enfin, le départ du bec seul ne permet pas de juger de sa longueur.

La forme de la lampe T05-201-18 n'est pas décrite dans la typologie de Kubiak. Il s'agit d'une simple coupelle non-glaçurée et munie de deux becs. La fonction de lampe de cette coupelle n'est pas certaine, mais l'on peut aisément imaginer qu'elle servait de réceptacle pour l'huile et pour la mèche.

Pour conclure, nous constatons que les lampes du site de Tinnîs, rattachées dans leur grande majorité à la typologie de Kubiak, présentent cependant quelques originalités et variantes par rapport à ce qui est connu à Fustat.

6. GARGOULETTES ET FILTRES

pl. 1

Les filtres de gargoulettes – et par conséquent les gargoulettes elles-mêmes – sont de différentes natures : certains sont probablement tout à fait communs, comme semble l'indiquer leur facture, tandis que d'autres s'apparentent à des céramiques de luxe par la qualité de leur réalisation. C'est

précisément du fait de cette dualité que nous avons classé les gargoulettes dans une catégorie à part : cette catégorie regroupe, comme les lampes, à la fois les céramiques dites « communes » et les céramiques dites « fines ».

Deux critères indispensables permettent d'identifier un vase à eau : la présence d'un filtre, ou la trace d'un départ de filtre, toutes deux témoignant de la fonction de l'objet. La majorité des gargoulettes ont été identifiées grâce à la présence, non d'un filtre, mais d'un départ de filtre.

Les gargoulettes de Tinnîs, façonnées dans une pâte limoneuse ou marneuse prenant des tons verdâtres, sont parfois recouvertes de décors peints ou de glaçures monochromes. Dès lors, nous pouvons nous demander si certains tessons des groupes de céramiques définis ci-dessus ne seraient pas des fragments de gargoulettes. En effet, les groupes I, III, IV et VI présentent parfois quelques exemplaires en pâte marneuse verte, qui ne correspond pas à leur type de pâte habituel : il pourrait s'agir de fragments de gargoulette mais ils n'ont pas été comptabilisés comme tels.

Aucun bord de gargoulette n'a été mis au jour, encore moins un profil complet, qui nous aurait permis d'étudier la forme générale des vases à eau. On notera toutefois que la grande majorité des filtres sont des filtres grossiers, avec des trous de diamètres différents : certains mesurent 0,5 cm mais d'autres peuvent atteindre 0,6 cm, voire 0,8 cm. Or ce type n'est pas décrit dans la typologie de Fustat, où seuls apparaissent les plus beaux exemplaires (Scanlon 1970). À Tinnîs, beaucoup de fragments de filtres présentent des traces de bordures striées (*striated zig-zag border*). Ces bordures permettent de les rapprocher de six types définis par Scanlon (type C, E, F, G, H et J). Seuls deux filtres entiers ont été découverts : le premier (T05-213-12) appartient au type A (*the simple slash-pattern*), le second (T05-213-25) au type B (*central «knitting» pattern*), types définis par Scanlon.

7. CÉRAMIQUES IMPORTÉES

pl. 1 et pl. 21

À Tinnîs, n'ont été identifiées que des importations extrême-orientales (porcelaines et céladons) et moyen-orientales (« *Seljuq White* » Ware et *sgraffito* perse). L'absence apparente d'importations occidentales – céramiques d'Ifriqiya et céramiques arabo-normandes par exemple – pourrait en effet témoigner de la faiblesse du commerce entre Tinnîs et la Méditerranée occidentale, contrairement au port d'Alexandrie où de telles importations ont été découvertes (François 1999). L'hypothèse d'un port principalement tourné sur l'Orient est en outre corroborée par la position géographique de la ville, beaucoup plus à l'est qu'Alexandrie. Il est donc possible que Tinnîs ait été spécialisée dans le commerce avec l'Orient, tandis que le port d'Alexandrie aurait été multipolaire, comme en témoigne la céramique. Toutefois, il est un peu tôt, étant donné le nombre réduit d'importations découvertes, pour élaborer de telles hypothèses.

Importations extrême-orientales

Un petit nombre d'importations chinoises a pu être identifié. La pâte vitrifiée tout à fait particulière de ces céramiques les rend facilement reconnaissables. Le matériel de la campagne de 2004 contient six tessons de porcelaine et une anse double de céladon, tandis que celui de 2005 inclut moins d'une dizaine de fragments de porcelaine et deux de céladon.

Les deux fragments de porcelaine les mieux conservés ont été dessinés. Le fond T04-100-9 comporte un décor intérieur et un pied circulaire. Le bord T05-206-9, quant à lui, présente une lèvre aplatie légèrement tombante. Sur la paroi extérieure, une ligne incisée a été tracée sous le bord.

Un couvercle de céladon surmonté d'un oiseau en relief est remarquable et particulièrement bien conservé (T05-202-11, pl. 1). Il a été identifié, sur photographie, par Monique Crick (conservatrice de la Collection Baur-Musée des arts d'Extrême-Orient à Genève) comme un couvercle de boîte qui s'apparente aux céladons des fours de Xicun ou de Yaozhou dans la province de Guangdong en Chine (dynastie des Song du Nord de 960 à 1126).

Importations perses

Le type d'importations perses le plus fréquent correspond aux céramiques seldjoukides à décor blanc et bleu, dites « *Seljuq White* » Ware (T05-228-19). Ces céramiques sont datées du XII^e siècle. Leur lieu de production se situe en Iran, probablement dans la localité de Kashan (Feheravari 2000). La pâte, frittée, est couverte sur ses deux faces d'une glaçure transparente incolore laissant transparaître la blancheur de la pâte. Ces céramiques sont décorées par des coulures de glaçure bleu cobalt et des incisions tracées sous la glaçure. Moins de dix tessons de ce type de céramique ont été mis au jour : un seul a été dessiné (T05-228-19).

Le second type n'est représenté que par un seul tesson (T04-109-4). Il s'agit d'un fond incisé sous glaçure monochrome jaune. Contrairement aux céramiques *Fustat Fatimid Sgraffiato*, le décor est représenté sur un fond incisé de bandes parallèles et la pâte n'est pas une pâte à fritte mais une pâte rouge. Ces caractéristiques permettent de rattacher ce tesson à la production perse de *sgraffiti*. Cela coïncide tout à fait avec les caractères décrits par François pour les *sgraffiti* perses découverts à Alexandrie (François 1999).

CONCLUSION

Le site de Tinnîs, parce qu'il offre une vision d'ensemble du corpus, constitue un terrain d'exception pour approfondir notre connaissance des assemblages céramiques de la période fatimide. Les remblais de destruction de la ville, par leur remarquable homogénéité, la richesse de leur matériel céramique et le fait qu'aucune construction ultérieure ne soit venue perturber ces couches, fournissent une documentation de qualité dans un cadre chronologique restreint – l'époque fatimide. On a donc pu définir un faciès très complet de l'ensemble des céramiques de cette époque et effectuer des comptages pertinents du point de vue statistique en tenant compte des critères techniques et des critères typologiques.

On mesure ici l'importance de l'approche quantitative : finalement, il est apparu que le matériel le plus abondant, céramiques communes glaçurées ou non, était en réalité le moins publié. Aussi avons-nous choisi de présenter le répertoire de ces céramiques pour lesquelles les éléments de comparaison étaient difficiles à trouver en l'absence de description et, à plus forte raison, de quantification, sur la plupart des sites. La description de ces deux catégories, mises en perspective avec le corpus des céramiques fines – mieux connu par ailleurs – nous permet de compléter utilement notre connaissance des céramiques dites fatimides.

Du point de vue technique, soulignons la très nette prédominance des pâtes limoneuses rouges pour les différents groupes de céramiques communes alors que la variété des pâtes est plus grande pour les céramiques fines avec des pâtes limoneuses, des pâtes plus ou moins sableuses et, en moindres proportions, des pâtes calcaires et des pâtes roses.

Du point de vue typologique, cette étude a permis d'enrichir le corpus des céramiques dites fatimides de six nouveaux types : les céramiques à glaçure jaune opaque, les céramiques à glaçure noire opaque, les céramiques à glaçure bleue irisée ou turquoise, les céramiques à glaçure blanche et, enfin, les céramiques à glaçure noire transparente. Leur présence dans les mêmes contextes que des céramiques déjà répertoriées et datées nous permet de supposer qu'elles sont contemporaines des céramiques fines. Toutefois, nous manquons d'éléments pour évaluer la durabilité de ces formes et donc pour apprécier l'étendue de la fourchette chronologique dans laquelle elles s'inscrivent.

En ce qui concerne les céramiques fines, nous avons mis en évidence des imitations de *sgraffiti* réalisées grâce à un décor peint sous glaçure pour lequel aucun parallèle n'est connu. Parmi les céramiques glaçurées polychromes, de nouveaux sous-types sont apparus qui diffèrent sensiblement des types connus dits du Fayyoun et bien documentés par ailleurs. On note également la présence de céramiques peintes sous glaçure transparente et monochrome en quantité importante. Elles peuvent être rattachées à un type dit « ayyoubide » (Bahgat, Massoul, 1930) qui fait l'objet de controverses tant en ce qui concerne la datation que les hypothèses d'origine. Sans disposer d'éléments décisifs à ce sujet nous notons cependant, à Tinnîs, leur présence dans les mêmes niveaux que des céramiques assurément fatimides.

Si aucun atelier de potier n'a été attesté sur l'île de Tinnîs, on peut toutefois supposer l'existence d'une production locale ou régionale pour les céramiques communes et les céramiques glaçurées monochromes à pâte limoneuse. La diversité des pâtes des céramiques fines indique, quant à elle, une variété des approvisionnements. L'aspect de ces pâtes laisse supposer qu'il s'agit de productions égyptiennes mais aucun élément ne permet de se prononcer sur la localisation des ateliers.

Les céramiques importées sont relativement peu présentes par rapport à l'ensemble des céramiques collectées. Trois points essentiels peuvent être soulignés : faiblesse des importations en provenance d'Occident, présence de quelques céramiques de Méditerranée orientale et, en quantité un peu plus importante, d'importations d'Extrême-Orient.

Ces observations laissent supposer que Tinnîs, ville d'importance régionale, était un port actif principalement tourné vers l'Orient. Les échanges avec l'Occident semblent moins développés que dans le cas du port d'Alexandrie qui commerce à la fois avec l'Orient et l'Occident. La présence d'importations d'Extrême-Orient souligne, en outre, l'existence de routes commerciales à longue distance. Deux itinéraires, qui ne s'excluent pas l'un l'autre, ont sans doute existé : les céramiques pouvaient être débarquées dans les ports de la mer Rouge avant d'être acheminées vers le Caire ou le delta du Nil, mais pouvaient être également transportées vers les ports de Syrie, via le Tigre et l'Euphrate, pour être ensuite redirigées vers Tinnîs. Les sources écrites font d'ailleurs état, à l'époque abbasside et fatimide, d'un trafic régulier entre le port de Tinnîs et les ports de la côte syrienne (Al-Ya'qûbî, Nâser-e Khosraw)⁷.

7. AL-YA'QÛBÎ, *Les pays*, trad. G. Wiet, Le Caire, 1937, p. 194. NÂSER-E KHOSRAW, *Book of Travels (Safarnâma)*, trad. W. M. Thackston, New York, 1986, p. 38.

BIBLIOGRAPHIE

- BAHGAT, MASSOUL 1930
A. B. BAHGAT, F. MASSOUL, *La céramique musulmane de l'Égypte*, Le Caire, 1930.
- BAILEY 1991
D. M. BAILEY, «Islamic Glazed Pottery from Ashmunain. A Preliminary Note», *CCE* 2, 1991, p. 205-219.
- BALFET *et al.* 1983
H. BALFET, M.-Th. FAUVET-BERTHELOT, S. MONZON, *Normalisation des formes de poterie*, Paris, 1983.
- BJÖRNESJÖ 1997
S. BJÖRNESJÖ, «Approche archéologique d'une céramique de luxe : la céramique à lustre métallique dans l'Égypte fatimide», dans G. Demians d'Archimbaud (éd.), *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2*, Aix-en-Provence, 1997, p. 271-275.
- BONNÉRIC 2005
J. BONNÉRIC, *Les céramiques trouvées sur les chantiers archéologiques en Égypte datant de la période fatimide (969-1171) : bilan critique et étude du cas de Tinnîs*, mémoire de Master, université de Lyon 2, 2005.
- DE LANNOY 1878
Gh. DE LANNOY, *Oeuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste, recueillies et publiées par Ch. Potvin et J.-C. Houzeau*, Louvain, 1878, p. 138-139.
- FEHERAVARI 2000
G. FEHERAVARI, *Ceramics of the islamic world in the Tareq Rajab Museum*, Londres, 2000.
- FRANÇOIS 1999
V. FRANÇOIS, *Céramiques médiévales à Alexandrie : contribution à l'histoire économique de la ville*, *EtudAlex* 2, 1999.
- GASCOIGNE 2002
A. GASCOIGNE, «Ribat Settlement : the example of Tell Tinnîs», dans *The Impact of the Arab Conquest on Late Roman Settlement in Egypt*, Unpublished PhD thesis, University of Cambridge, 2002, p. 46-127.
- GASCOIGNE 2003
A. GASCOIGNE, «The medieval city of Tinnîs», *EgArch* 22, 2003, p. 25-27.
- GASCOIGNE 2004a
A. GASCOIGNE, «Archaeological Survey of Tell Tinnîs, Manzala, Egypt», *Bulletin de la Fondation Max van Berchem* 18, Lausanne, 2004, p. 1-3.
- GASCOIGNE 2004b
A. GASCOIGNE, «The Late Roman and Early Islamic Urban Enceinte», dans B. Kemp (éd.), *Egypt's Invisible Walls*, *Cambridge archaeological Journal* 14/2, 2004, p. 276-284.
- GAYRAUD 1984
R.-P. GAYRAUD, «La céramique des fouilles d'Al-Qasaba (oasis de Dakhla)», *AnIsl* 20, 1984, p. 143-150.
- GAYRAUD 1986-1995
R.-P. GAYRAUD, «Istabl 'Antar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles», *AnIsl* 22, 1986, p. 1-26; «Istabl 'Antar (Fostat) 1986. Rapport de fouilles», *AnIsl* 23, 1987, p. 59; «Istabl 'Antar (Fostat) 1987-1989. Rapport de fouilles», *AnIsl* 25, 1991, p. 71; «Istabl 'Antar (Fostat) 1990. Rapport de fouilles», *AnIsl* 27, 1993, p. 225-232; «Istabl 'Antar (Fostat) 1992. Rapport de fouilles», *AnIsl* 28, 1994, p. 1-27; «Istabl 'Antar (Fostat) 1994. Rapport de fouilles», *AnIsl* 29, 1995, p. 1-24.
- GAYRAUD 1992
R.-P. GAYRAUD, «Tebtynîs. Quelques notes sur le site islamique», dans Chr. Decobert, *Itinéraires d'Égypte, Mélanges offerts au père Martin*, *BiEtud* 107, 1992, p. 31-44.
- GAYRAUD 1997
R.-P. GAYRAUD, «Les céramiques égyptiennes à glaçure, IX^e-XII^e», dans G. Demians d'Archimbaud (éd.), *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2*, Aix-en-Provence, 1997, p. 261-270.
- GODLEWSKI 1990
W. GODLEWSKI, «Coptic pottery from Deir el Naqlun (Fayum)», dans Wl. Godlewski (éd), *Coptic and Nubian Pottery. Part I, International Workshop, Nieborów, August 29-31, 1988, National Museum in Warsaw. Occasional Paper 1*, Varsovie, 1990, p. 49-62.
- GORECKI 1982
W. GORECKI, «Deir el-Naqlun 1992 : The Pottery», *PAM* 4, 1993, p. 53-64.
- GORECKI 1993
W. GORECKI, «The Pottery from Naqlun, 1993», *PAM* 5, 1994, p. 63-78.
- JOËL 1992
G. JOËL, «Céramiques glaçurées d'époque islamique trouvées à Tôd», *AnIsl* 26, 1992, p. 1-18.
- KUBIAK 1967
W. KUBIAK, «Les fouilles polonaises à Kôm el Dick en 1963 et 1964», *BSAA* 42, 1967, p. 48-70.

- KUBIAK 1970
W. KUBIAK, «Medieval Ceramic Oil Lamp from Fustat», *ArsOr* 8, 1970, p. 1-18.
- KUBIAK 1988
W. KUBIAK, «Roman-Type Pottery in Medieval Egypt», dans W. Godlewski (éd.), *Coptic and Nubian Pottery. Part I. International Workshop, Nieborów August 29-31, 1988, National Museum in Warsaw Occasional Paper 1*, Varsovie, 1990, p. 71-82.
- LEV 1999
Y. LEV, «Tinnîs : An Industrial Medieval Town», dans M. Barrucand (éd.), *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Paris, 1999, p. 83-96.
- MARCHAND 1996-1997
S. MARCHAND, «La céramique de Dendara (1996-1997)», *CCE* 6, 1999, p. 1-52.
- MARCHAND, ROUSSET 1999
S. MARCHAND, M.-O. ROUSSET, «Tebtynis 1998 : travaux dans le secteur nord», *AnIsl* 33, 1999, p. 217-257.
- MASON 1997
R. B. MASON, «Medieval Egyptian Lustre-painted and Associated Wares : Typology in a Multidisciplinary Study», *JARCE* 34, 1997, p. 201-242.
- MASON, TITE 1994
R. B. MASON, M. S. TITE, «The beginnings of Islamic stonepaste technology», *Archaeometry* 36, 1, Oxford, 1994, p. 77-91.
- MOUTON 1998
J.-M. MOUTON, «Tinnîs», dans *EncIsl* 9, 1998 2^e éd., p. 570-571.
- PHILON 1980
H. PHILON, *Early Islamic Ceramics : Ninth to twelfth centuries*, Athènes-Londres, 1980.
- PIERRAT 1991
G. PIERRAT, «Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e au début du XIII^e siècle apr. J.-C.», *CCE* 2, 1991, p. 145-204.
- PIERRAT-BONNEFOIS 2004
G. PIERRAT-BONNEFOIS, «Corpus de la céramique de Tôd. Fouilles 1980-83 et 1990», *CCE* 7, 2004, p. 145-203.
- PRADINES *et al.* 2002
St. PRADINES, B. MICHAUDEL, J. MONCHAMP, «La muraille ayyoubide du Caire : les fouilles archéologiques de Bab al-Barqiyya et Bab al-Mahruq», *AnIsl* 36, 2002, p. 287-337.
- SCANLON 1966
G. T. SCANLON, «Fustat Expedition : Preliminary Report 1965. Part I», *JARCE* 5, 1966, p. 14-41.
- SCANLON 1970
G. T. SCANLON, «Fatimid Filters : Archaeology et Olmer's Typology», *AnIsl* 9, 1970, p. 37-64.
- SCANLON 1989
G. T. SCANLON, *Fustat Expedition Final Report. 2 : Fustat C*, *ARCER* 11, 1989.
- SCANLON 1993
G. T. SCANLON, «Fayyumi Pottery : a Long-Lived Misnomer in Egyptian Islamic Ceramics. Type I», dans *Alexandrian Studies in Memoriam Daoud abdu Daoud*, *BSAA* 45, 1993, p. 295-330.
- SCANLON 1999
G. T. SCANLON, «Fustat Fatimid Sgraffiato. Less than lustre.», dans M. Barrucand (éd.), *L'Égypte fatimide : son art et son histoire, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29, 30 mai 1998*, Paris, 1999, p. 265-283.
- SEYRIG 1959
H. SEYRIG, «Flacons ? Grenades ? Éolipiles ?», *Syria* 36, 1959, p. 81-89.
- VOGT 1995
Ch. VOGT, *Les céramiques islamiques de Fostat (Égypte) : continuité et changements technologiques*, thèse de doctorat, Paris, 1995.
- ZAGORSKA 1990
K. ZAGORSKA, «La céramique musulmane ancienne avec la glaçure de Kôm-el-Dikka, Alexandrie», dans *Coptic and Nubian Pottery. Part I, International Workshop, Nieborów, August 29-31, 1988, National Museum in Warsaw. Occasional Paper 1*, Varsovie, 1990, p. 83-93.

LISTE DES FIGURES

Fig. 1 – Situation de l'île de Tinnîs et situation des sondages 2004 et 2005.

Fig. 2 – Répartition des différentes catégories de céramiques, toutes unités stratigraphiques 2005 confondues.

Fig. 3 – Répartition des différents groupes de céramiques glaçurées, toutes unités stratigraphiques 2005 confondues.

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 1 – Éléments de datation du site de Tinnîs. Photographies G. Pyke et A. Schmitt.
- Pl. 2 – Céramiques communes du site de Tinnîs : coupelles, écuelles, plat. Dessins de G. Pyke, sauf T05-201-15 et 16 qui sont de J. Bonnéric.
- Pl. 3 – Céramiques communes du site de Tinnîs : gobelets, bol et jattes. Les dessins sont de G. Pyke.
- Pl. 4 – Céramiques du site de Tinnîs : amphores, jarre et vases fermés. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-206-13 et 14 qui sont de J. Bonnéric.
- Pl. 5 – Céramiques du site de Tinnîs : vases sphéro-coniques. Les dessins sont de J. Bonnéric sauf T05-219-10 qui est de G. Pyke.
- Pl. 6 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe I a : glaçure jaune pastel opaque sur une pâte rouge sombre relativement fine, exceptionnellement rose, crème ou verte. Les dessins sont de G. Pyke sauf T04-100-4 qui est de J. Bonnéric.
- Pl. 7 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs - Groupe I b : glaçure opaque jaune à pastilles vertes sur une pâte rouge sombre relativement fine, exceptionnellement rose, crème ou verte. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-213-5 et 7 et T05-222-1 qui sont de G. Pyke.
- Pl. 8 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs - Groupe II : glaçure noire opaque sur une pâte rouge sombre. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-206-2 et 22 qui sont de G. Pyke.
- Pl. 9 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe III : glaçure bleue. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T04-100-3 et T05-228-12 et 24 qui sont de J. Bonnéric.
- Pl. 10 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe V : glaçure noire transparente sur une pâte poreuse de couleur crème. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-216-1 qui est de G. Pyke.
- Pl. 11 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VI a : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de G. Pyke sauf T05-219-1 qui est de J. Bonnéric.
- Pl. 12 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VI b : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-202-4 qui est de G. Pyke.
- Pl. 13 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VI d : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T04-103-8 qui est de J. Bonnéric.
- Pl. 14 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VII : céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-213-9 qui est de G. Pyke.
- Pl. 15 – Céramiques du site de Tinnîs – Groupe VII : céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de J. Bonnéric.
- Pl. 16 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VII : céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de G. Pyke.
- Pl. 17 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe VIII : céramiques incisées dans une pâte argileuse rouge ou une pâte frittée sous glaçure monochrome verte transparente ; céramique imitant l'incision par un motif peint à l'engobe sur une pâte rouge et sous glaçure monochrome jaune (T05-202-3). Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T04-105-6 qui est de G. Pyke.
- Pl. 18 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs – Groupe IX : céramiques lustrées à pâte rouge-rose-orange. Les dessins sont de G. Pyke (T04-103-2) et J. Bonnéric (T05-228-15).
- Pl. 19 – Céramiques glaçurées du site de Tinnîs non-classifiées : glaçure transparente de couleur jaune caramel (T05-204-5 et T05-206-1), glaçure blanche à grands aplats vert sombre (T05-206-12), glaçure opaque vert foncé et pastillage jaune pastel (T05-206-12), glaçure blanche opacifiée avec deux coulures bleues (T05-202-1). Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-206-12 et T05-202-2 qui sont de J. Bonnéric.
- Pl. 20 – Lampes du site de Tinnîs : types A, E, F, G et lampe-coupelle. T05-213-2 est recouvert d'une glaçure turquoise et T05-204-3 d'une glaçure jaune tandis que les autres lampes ne sont pas glaçurées. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-201-18 qui est de J. Bonnéric.
- Pl. 21 – Importations extrême-orientales et perses du site de Tinnîs : porcelaines ; céramique blanche et bleue et sgraffito perse de couleur caramel. Les dessins sont de J. Bonnéric (T05-206-9 et T05-228-19) et de G. Pyke (T04-100-9 et T05-109-4).

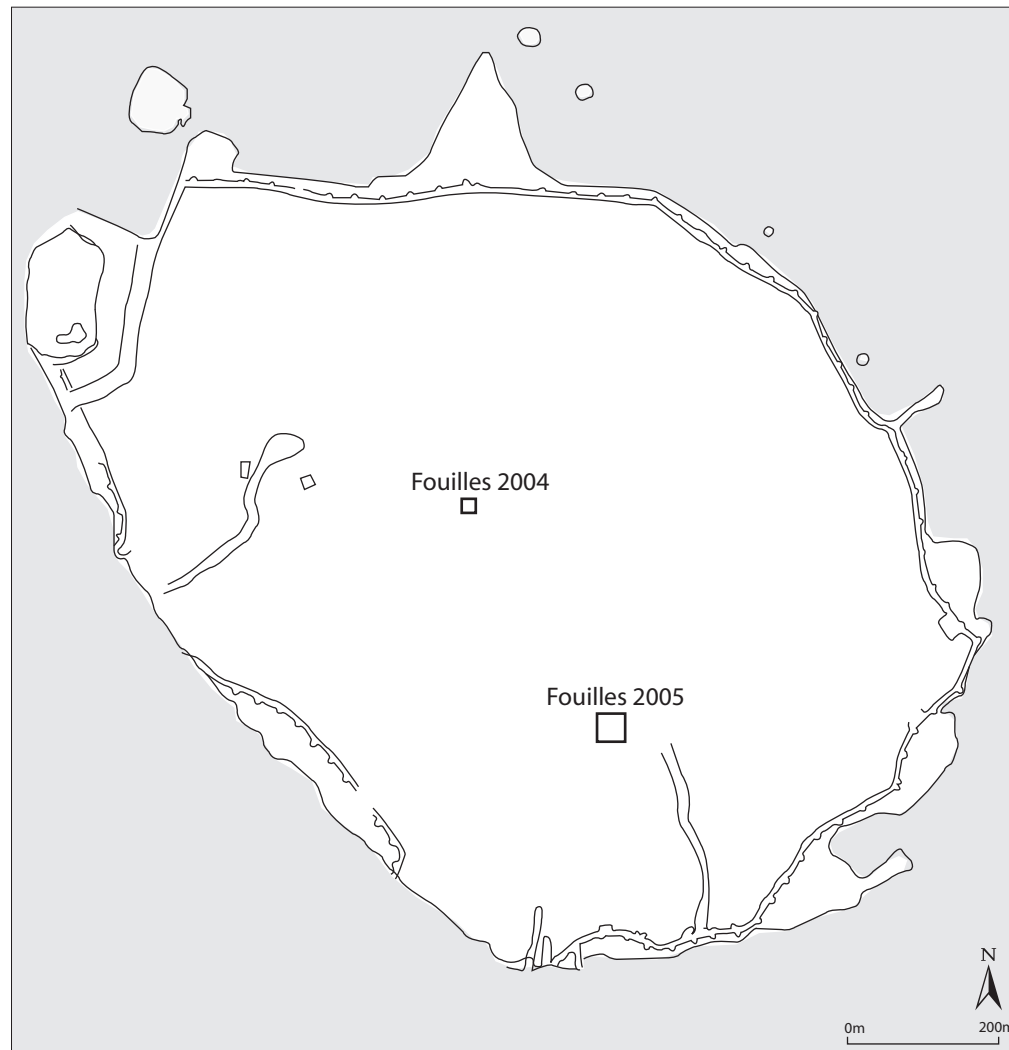
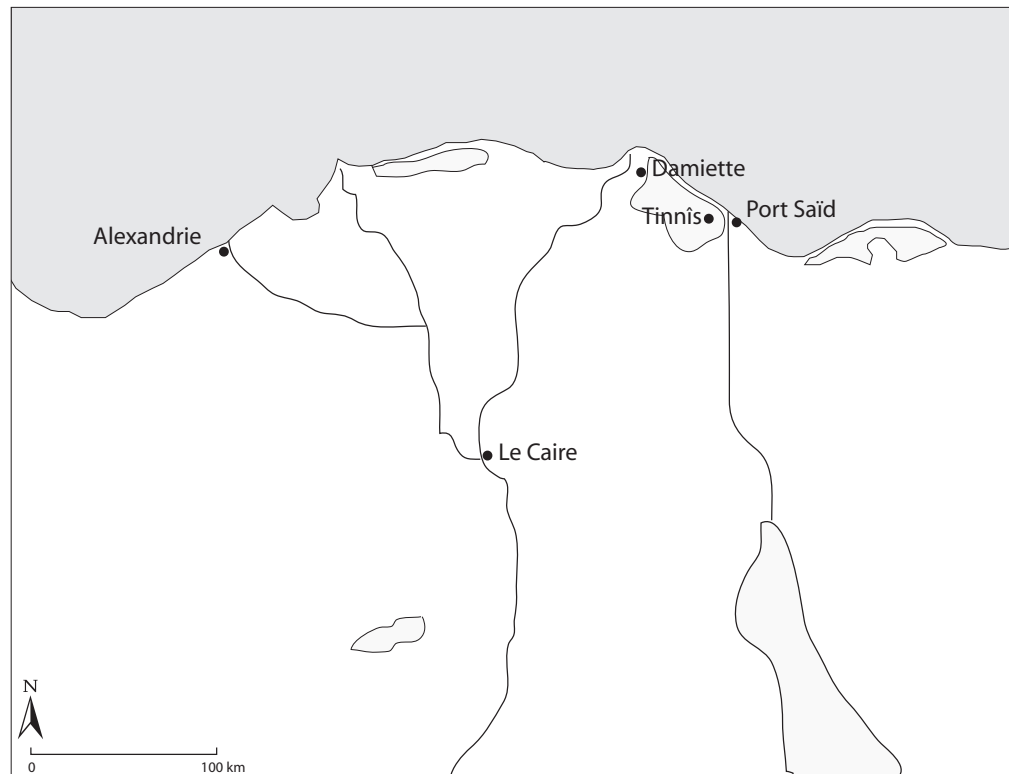


Fig. 1. Situation de l'île de Tinnis et situation des sondages 2004 et 2005.

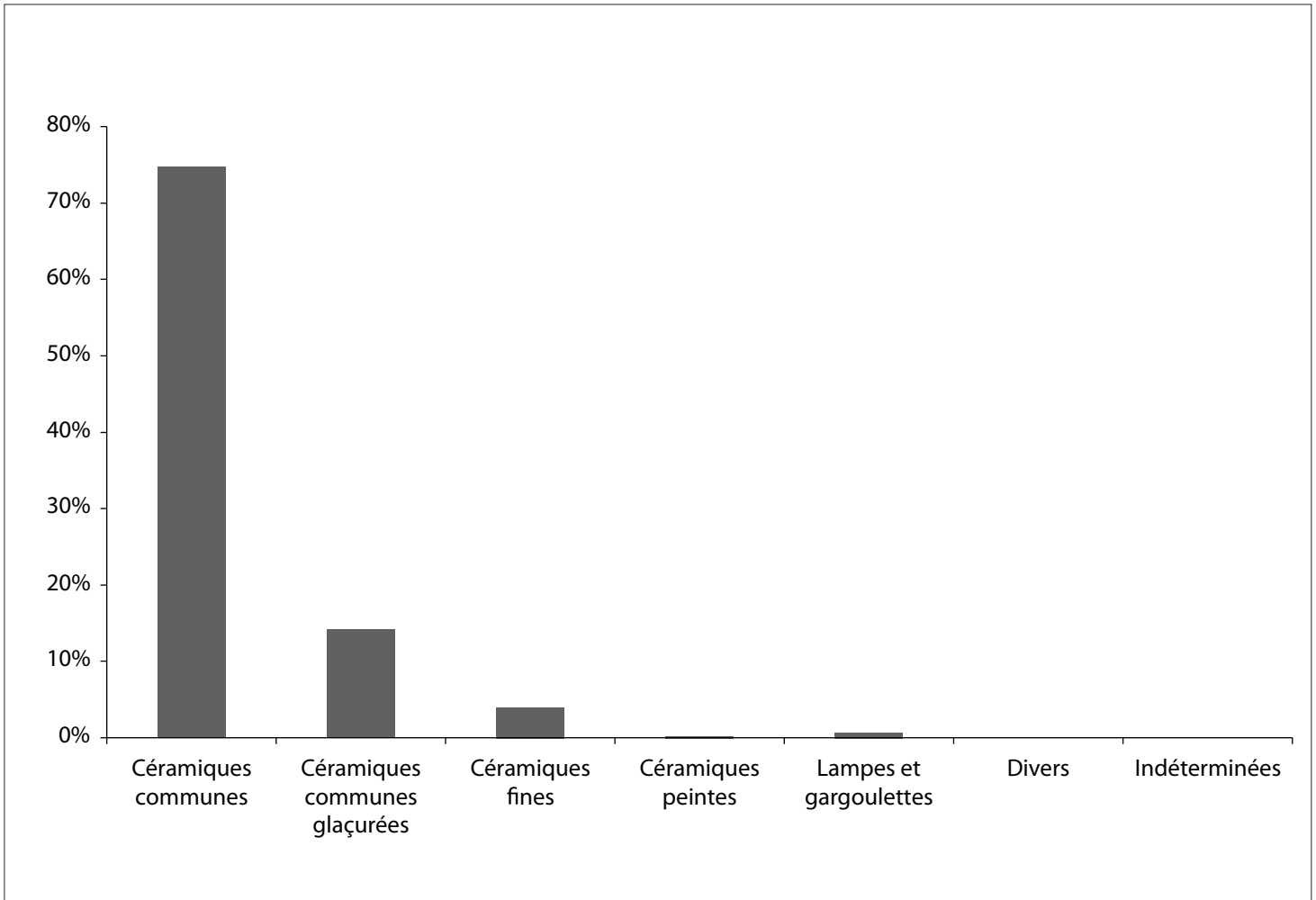


Fig. 2. Répartition des différentes catégories de céramiques, toutes unités stratigraphiques 2005 confondues.

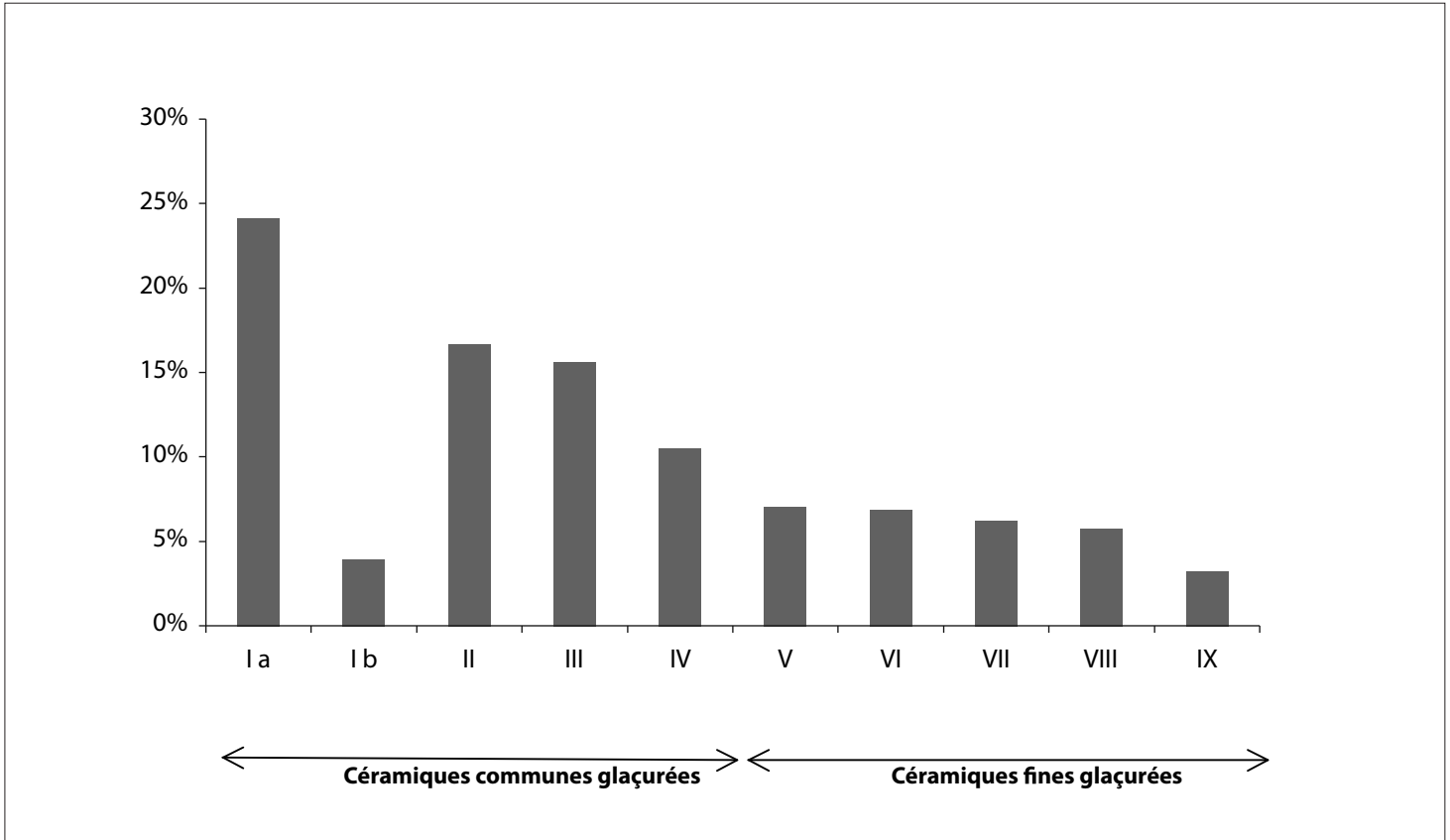
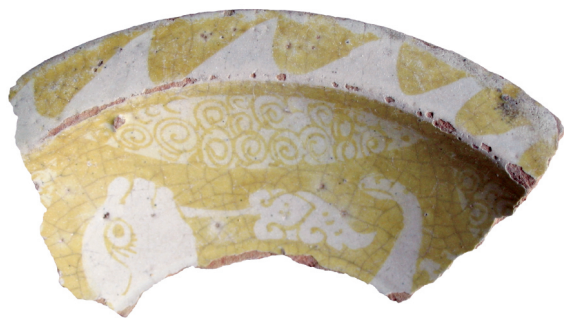


Fig. 3. Répartition des différents groupes de céramiques glaçurées, toutes unités stratigraphiques 2005 confondues.



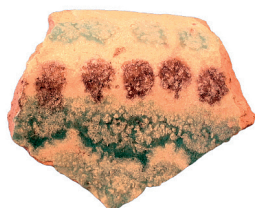
T04-103-2



T05-228-15



T04-103-4



T05-219-6



T05-228-4



T05-230-1



T05-213-25



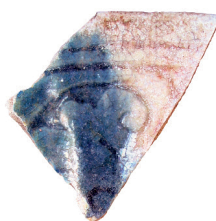
T05-213-12



T05-202.10



T05-202-11



T05-228-19



T05-213-2



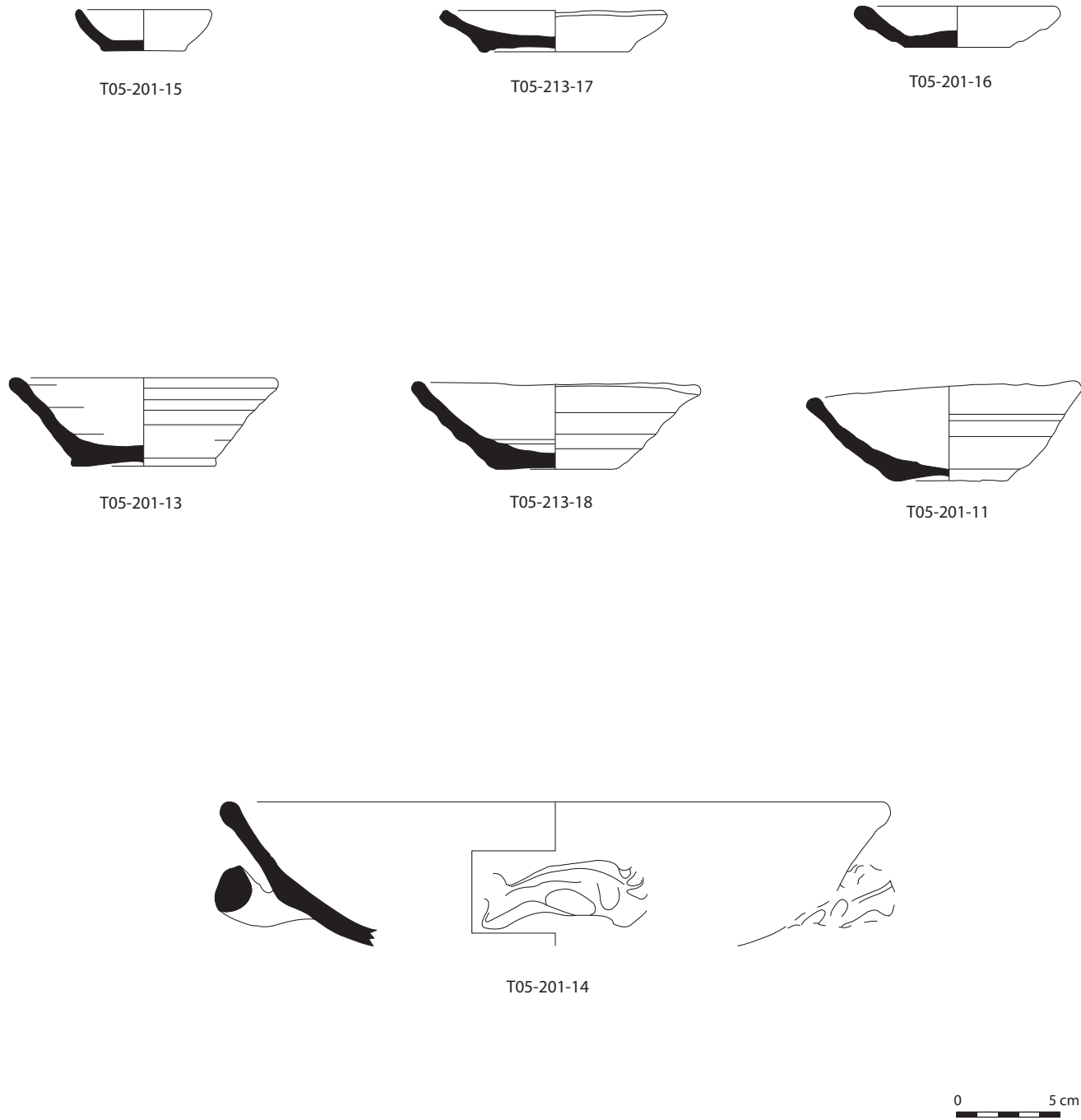
T04-109-4



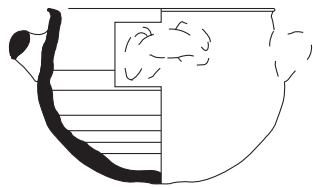
T05-204-3



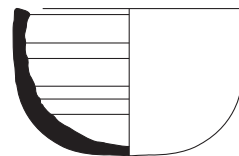
Pl. I. Éléments de datation du site de Tinnis. Photographies G. Pyke et A. Schmitt.



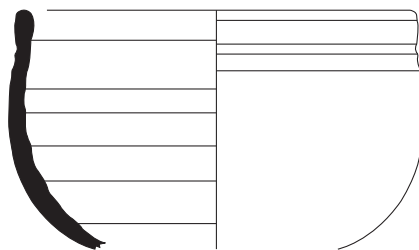
Pl. 2. Céramiques communes du site de Timis : coupelles, écuelles, plat. Dessins de G. Pyke, sauf T05-201-15 et 16 qui sont de J. Bonnéric.



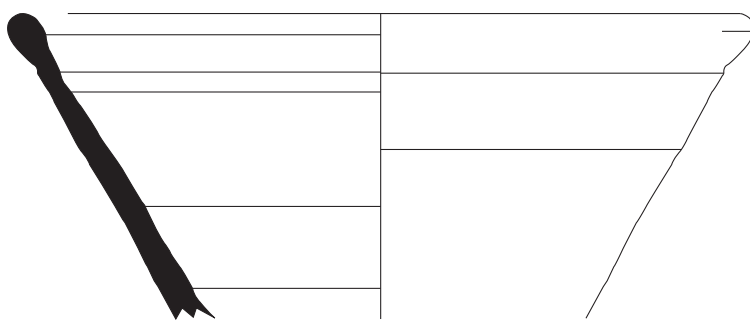
T05-203-2



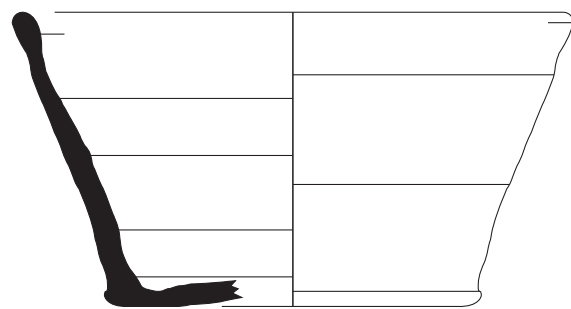
T05-213-3



T05-208-1



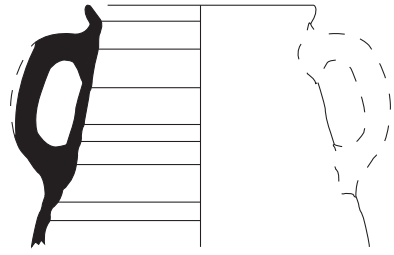
T05-201-12



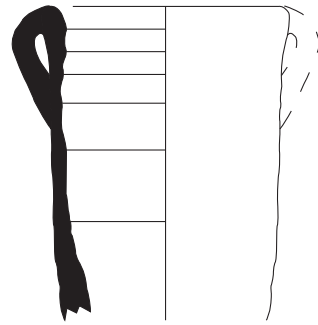
T05-213-11



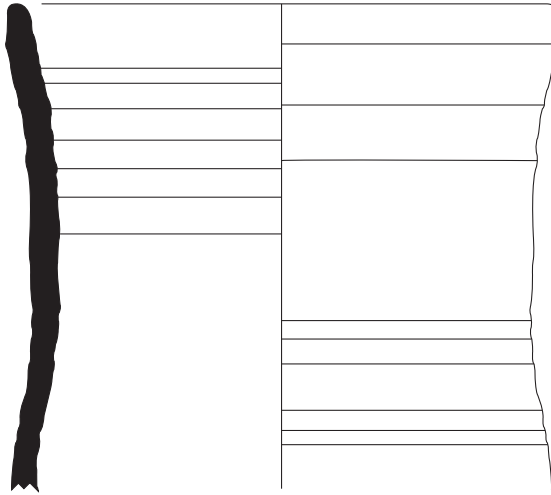
Pl. 3. Céramiques communes du site de Tinnîs : gobelets, bol et jattes. Les dessins sont de G. Pyke.



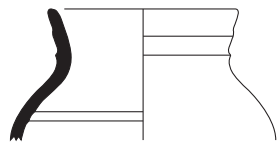
T05-201-16



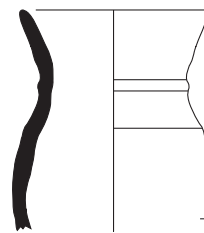
T05-210-1



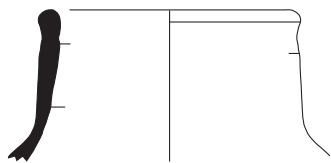
T05-201-17



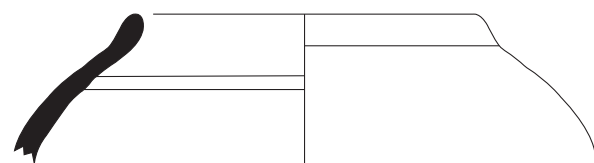
T05-220-6



T05-206-13



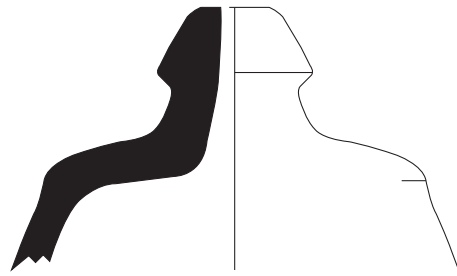
T05-206-14



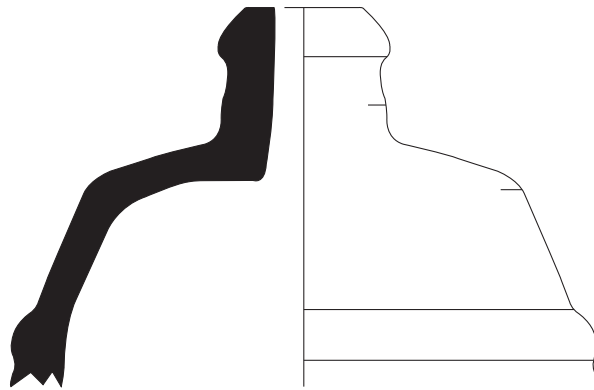
T05-213-14



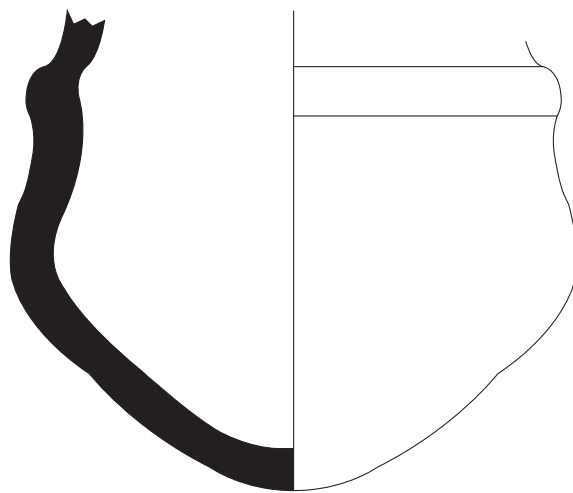
Pl. 4. Céramiques du site de Tinnîs : amphores, jarre et vases fermés. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-206-13 et 14 qui sont de J. Bonnéric.



T05-220-4



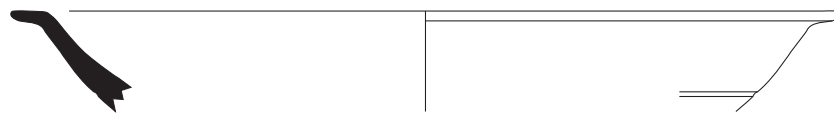
T05-206-16



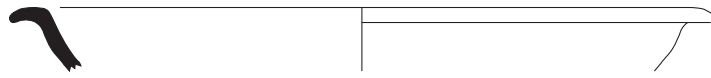
T05-219-10



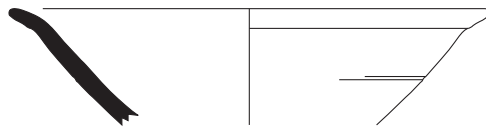
Pl. 5. Céramiques du site de Tinnîs : vases sphéro-coniques. Les dessins sont de J. Bonnéric sauf T05-219-10 qui est de G. Pyke.



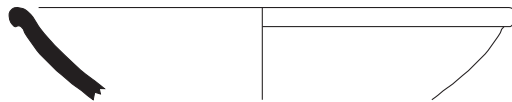
T04-100-4



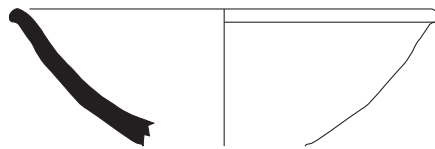
T05-206-6



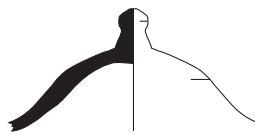
T05-206-4



T05-206-5



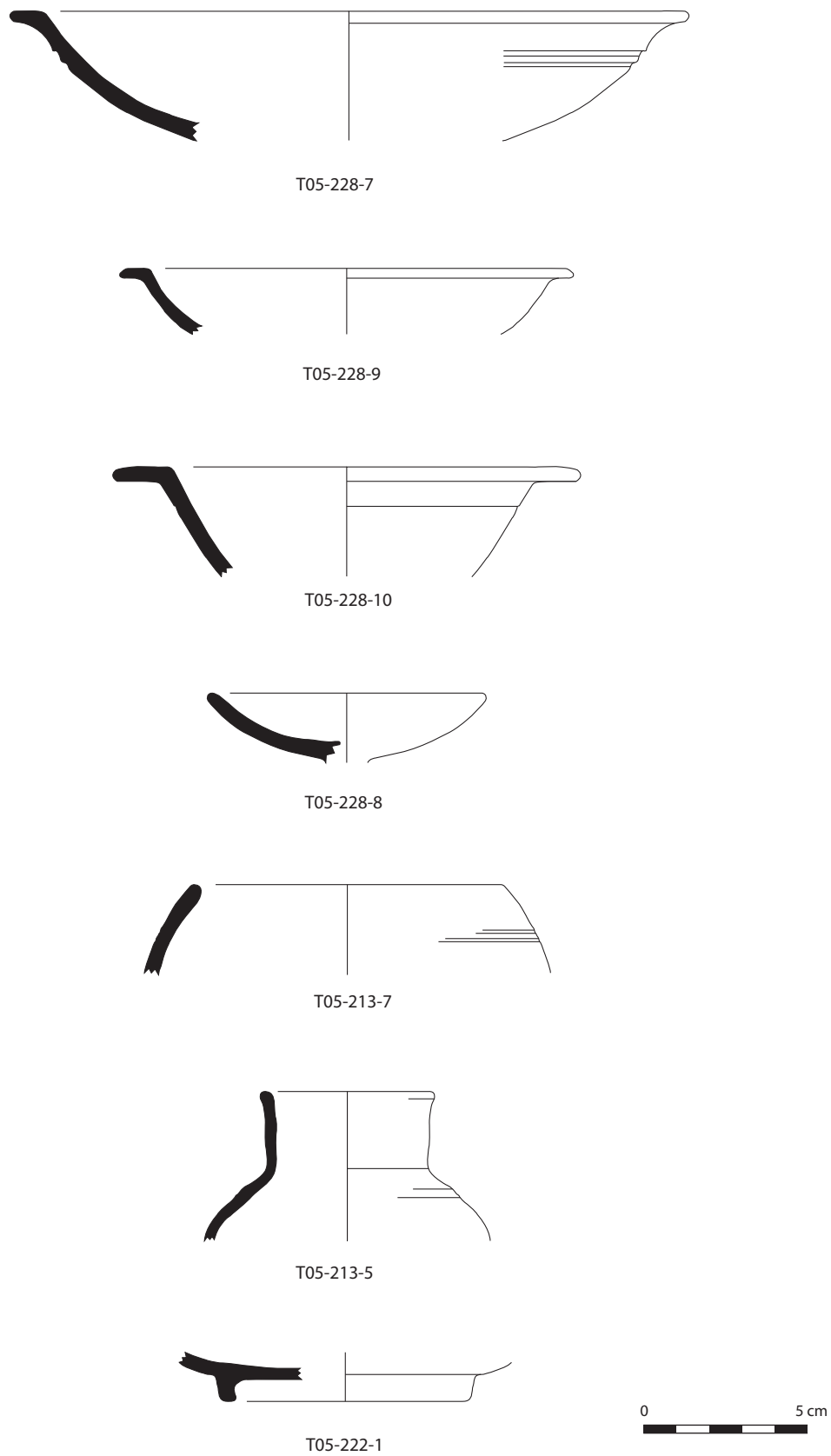
T05-201-8



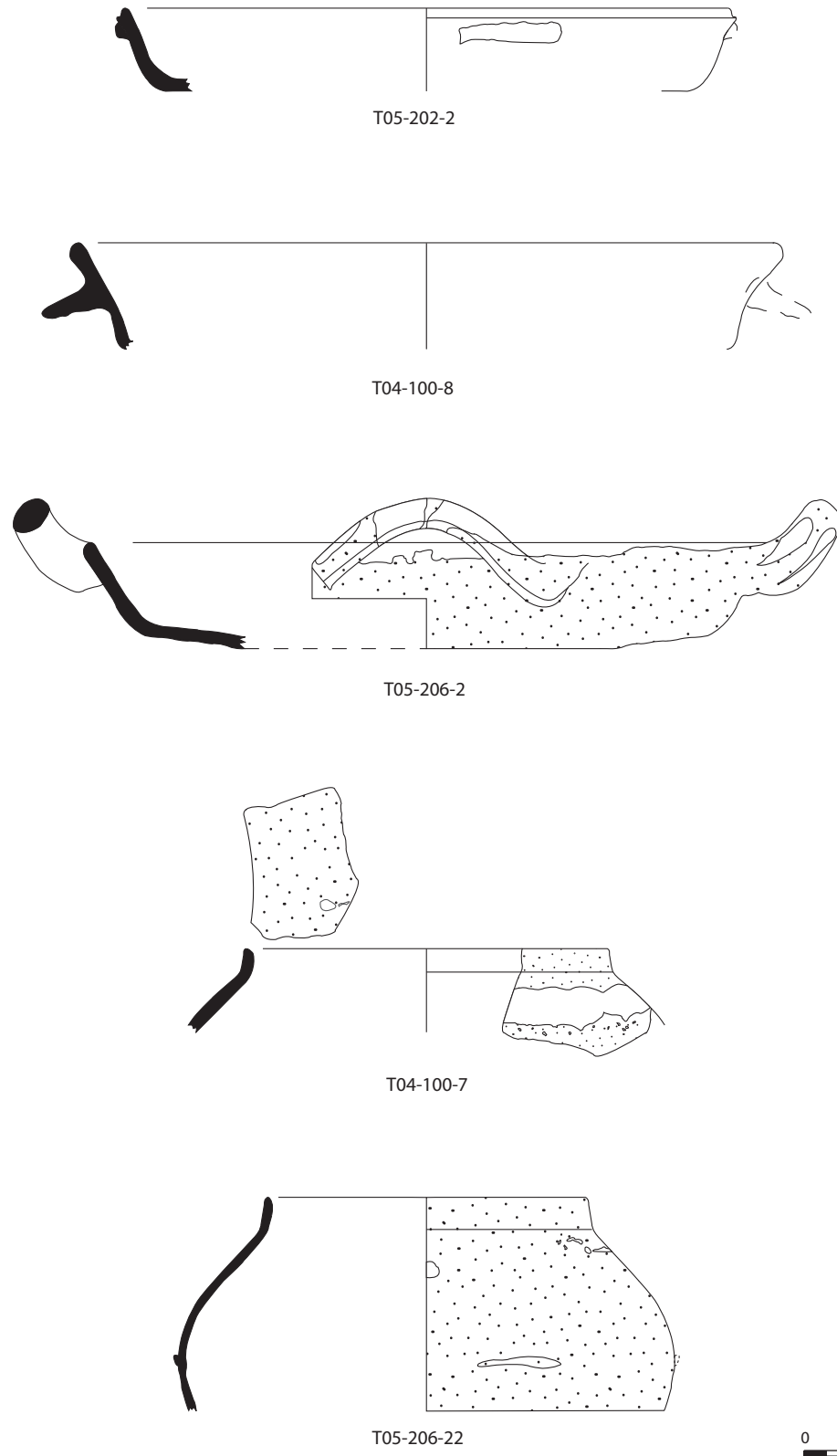
T04-101-5



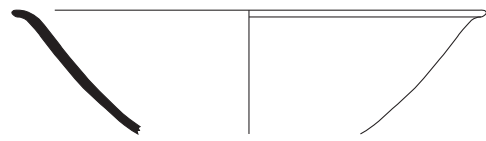
Pl. 6. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe I a : glaçure jaune pastel opaque sur une pâte rouge sombre relativement fine, exceptionnellement rose, crème ou verte. Les dessins sont de G. Pyke sauf T04-100-4 qui est de J. Bonnéric



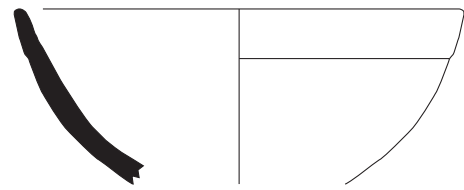
Pl. 7. Céramiques glaçurées du site de Timîs - Groupe I b : glaçure opaque jaune à pastilles vertes sur une pâte rouge sombre relativement fine, exceptionnellement rose, crème ou verte. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-213-5 et 7 et T05-222-1 qui sont de G. Pyke.



Pl. 8. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs - Groupe II : glaçure noire opaque sur une pâte rouge sombre. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-206-2 et 22 qui sont de G. Pyke.



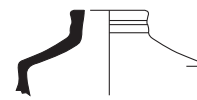
T05-228-24



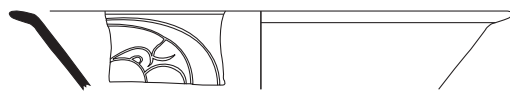
T04-100-3



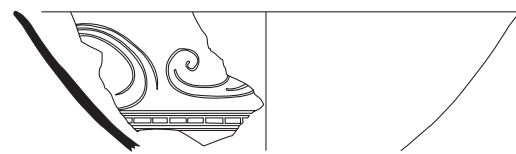
T05-201-9



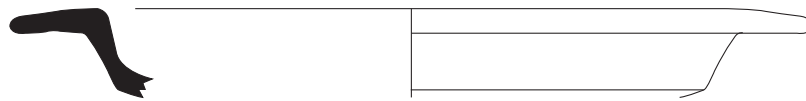
T05-228-12



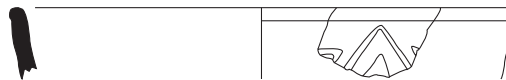
T05-206-8



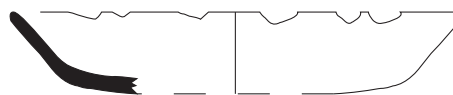
T05-211-2



T05-213-10



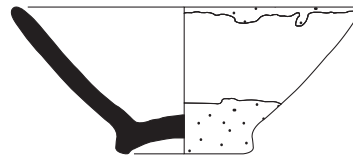
T05-223-1



T05-206-7



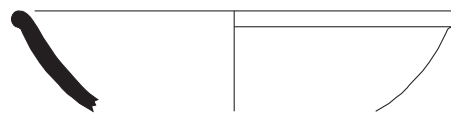
Pl. 9. Céramiques glaçurées du site de Timîs. Groupe III: glaçure bleue. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T04-100-3 et T05-228-12 et 24 qui sont de J. Bonnéric.



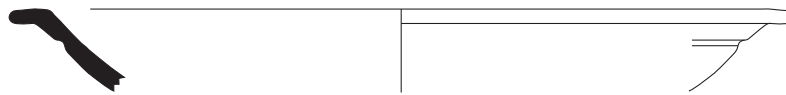
T05-229-2



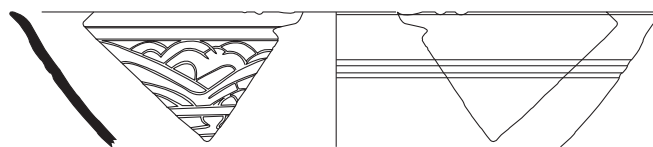
T05-206-3



T05-201-7



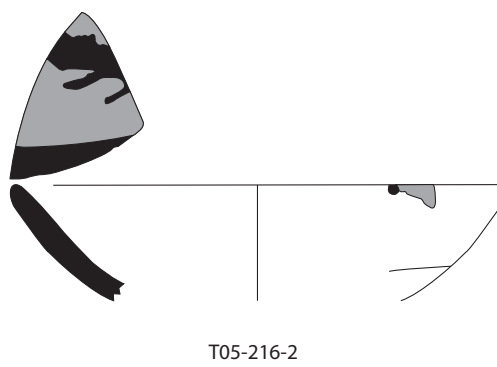
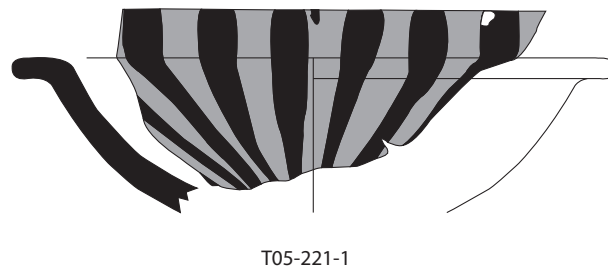
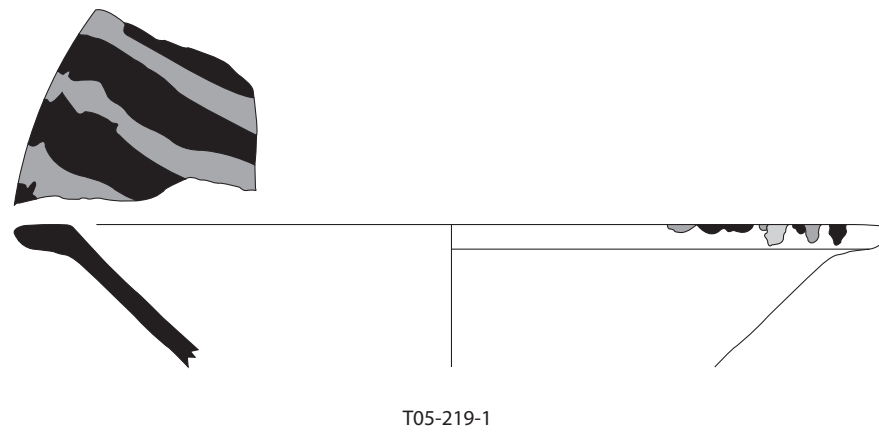
T05-228-34



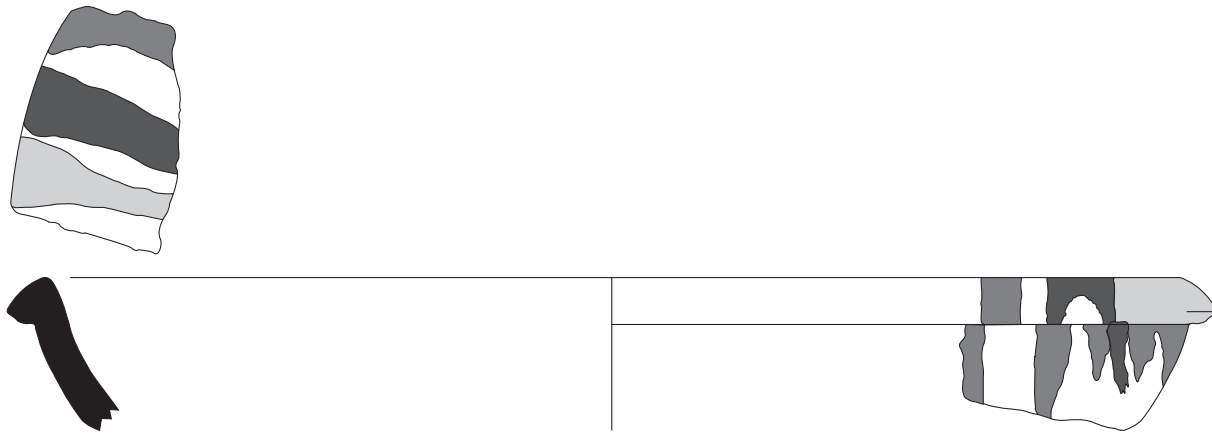
T05-216-1



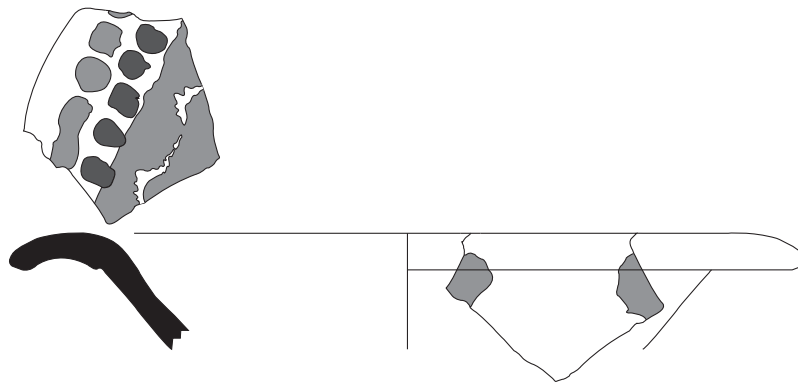
Pl. 10. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe V: glaçure noire transparente sur une pâte poreuse de couleur crème. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-216-1 qui est de G. Pyke.



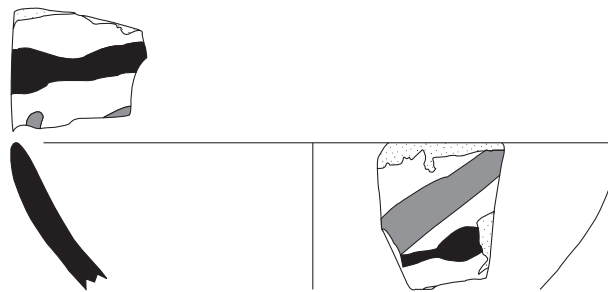
Pl. II. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VI a : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de G. Pyke sauf T05-219-1 qui est de J. Bonnéric.



T04-109-8



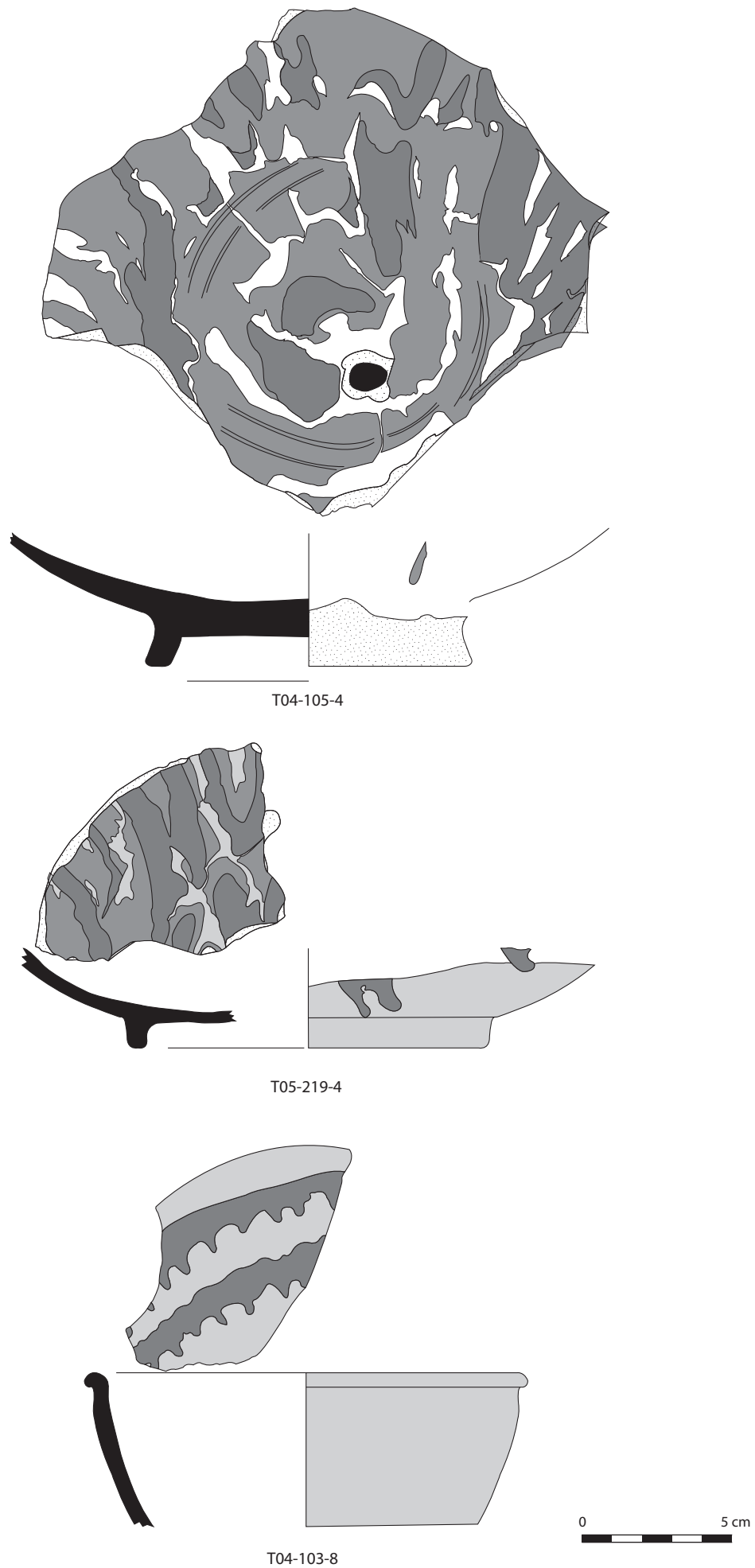
T05-219-6



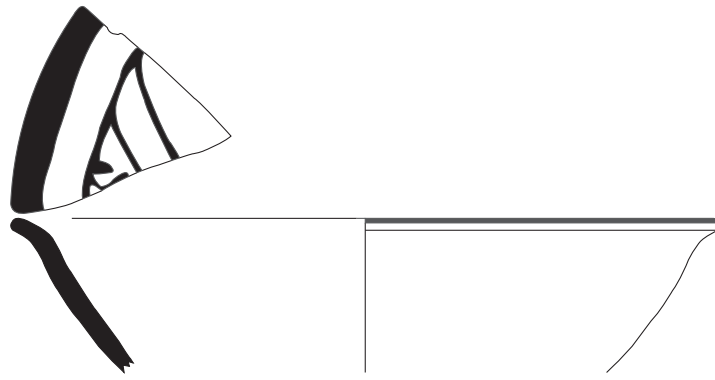
T05-202-4



Pl. 12. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VI b : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-202-4 qui est de G. Pyke.



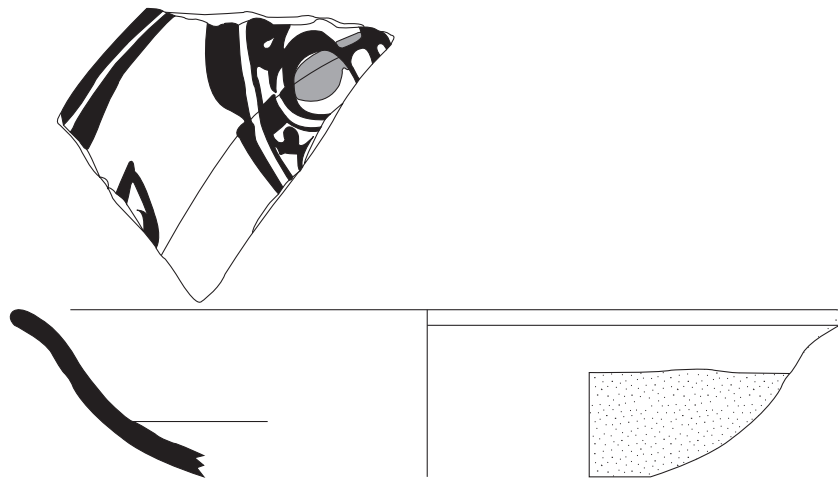
Pl. 13. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VI d : glaçure polychrome sur une pâte rose, crème et parfois verte. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T04-103-8 qui est de J. Bonnéric.



T04-219-5



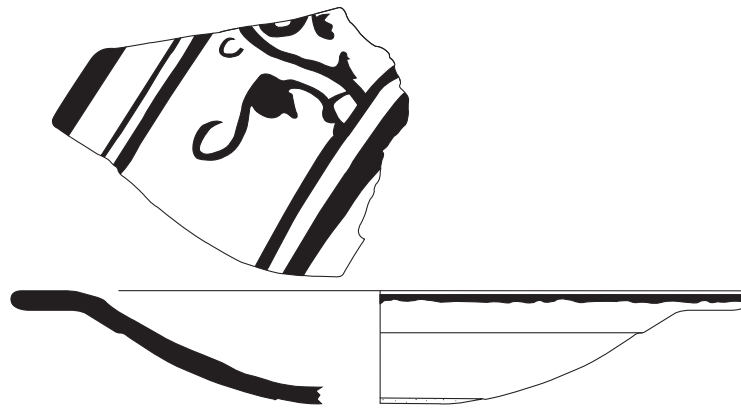
T04-100-5



T05-213-9



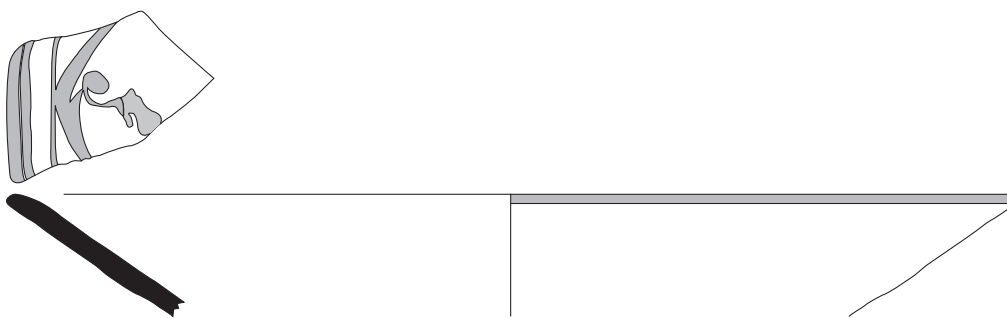
Pl. 14. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VII: céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T05-213-9 qui est de G. Pyke.



T05-228-4



T04-102-2



T05-219-2



Pl. 15. Céramiques du site de Tinnîs. Groupe VII: céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de J. Bonnéric.



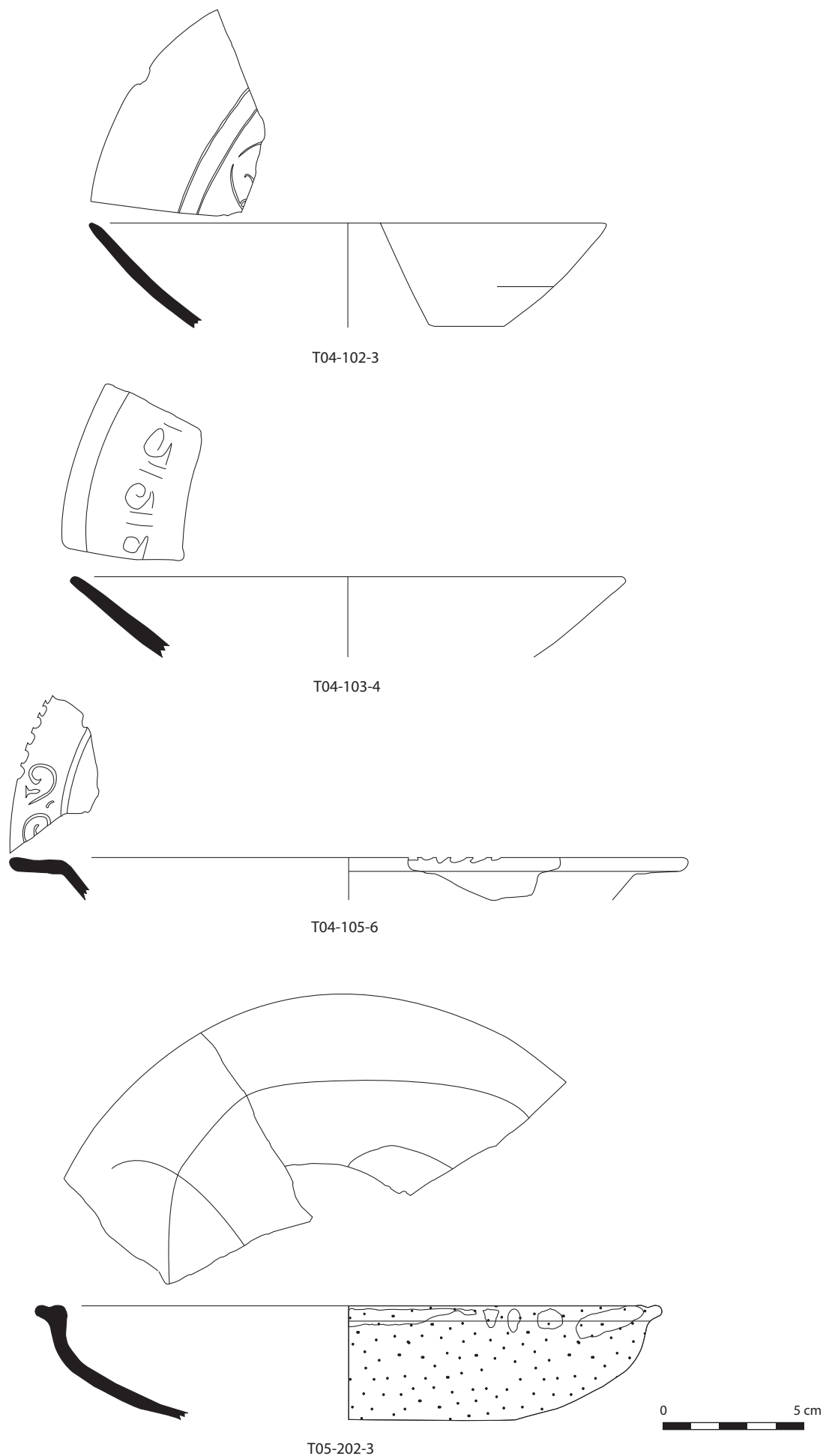
T04-105-5



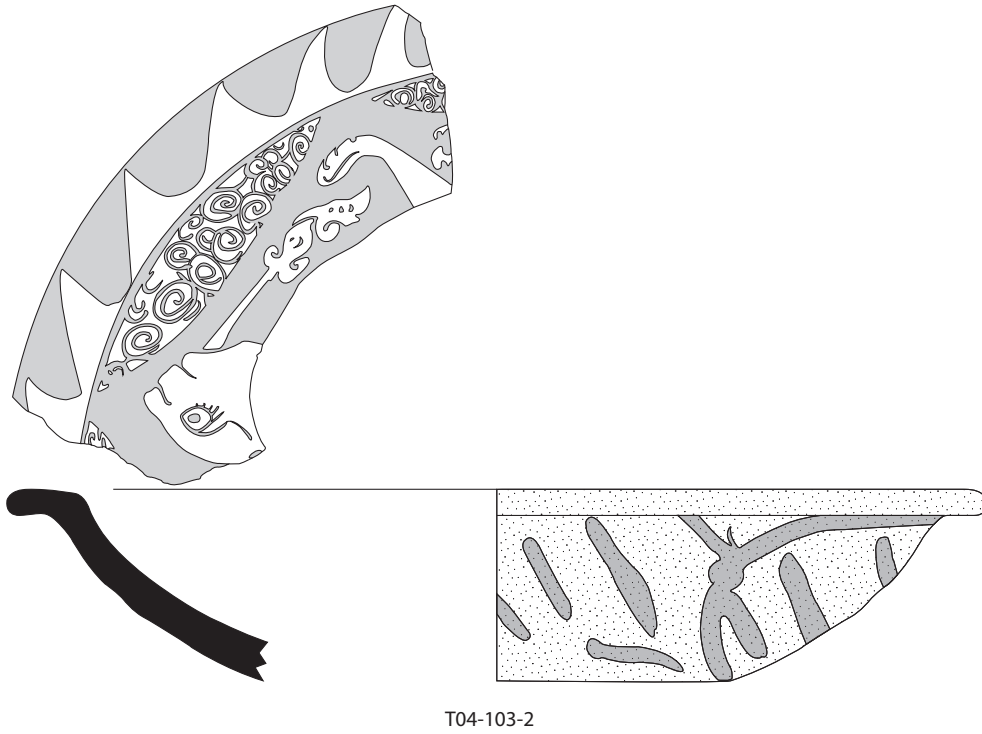
T04-109-5

0 5 cm

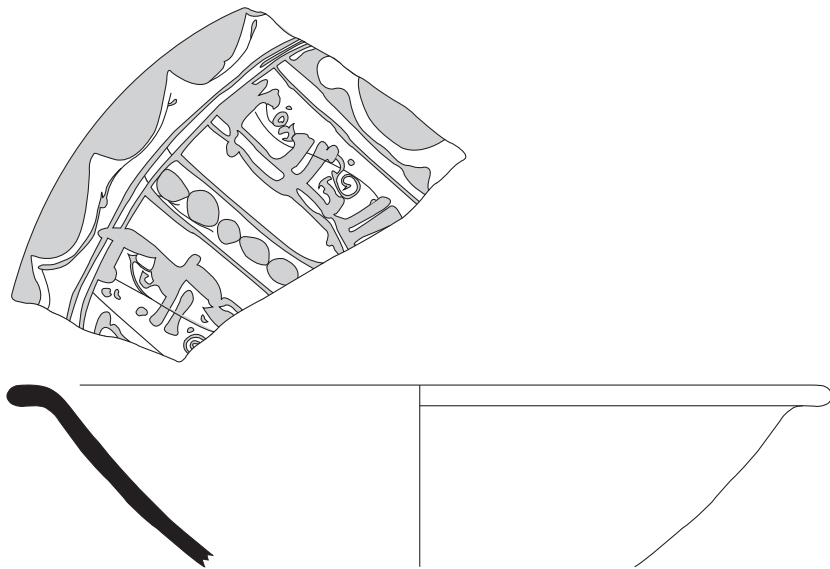
Pl. 16. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VII: céramiques peintes sous glaçure transparente sur une pâte fine et rose engobée. Les dessins sont de G. Pyke.



Pl. 17. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs. Groupe VIII: céramiques incisées dans une pâte argileuse rouge ou une pâte frittée sous glaçure monochrome verte transparente; céramique imitant l'incision par un motif peint à l'engobe sur une pâte rouge et sous glaçure monochrome jaune (T05-202-3). Les dessins sont de J. Bonnéric, sauf T04-105-6 qui est de G. Pyke.



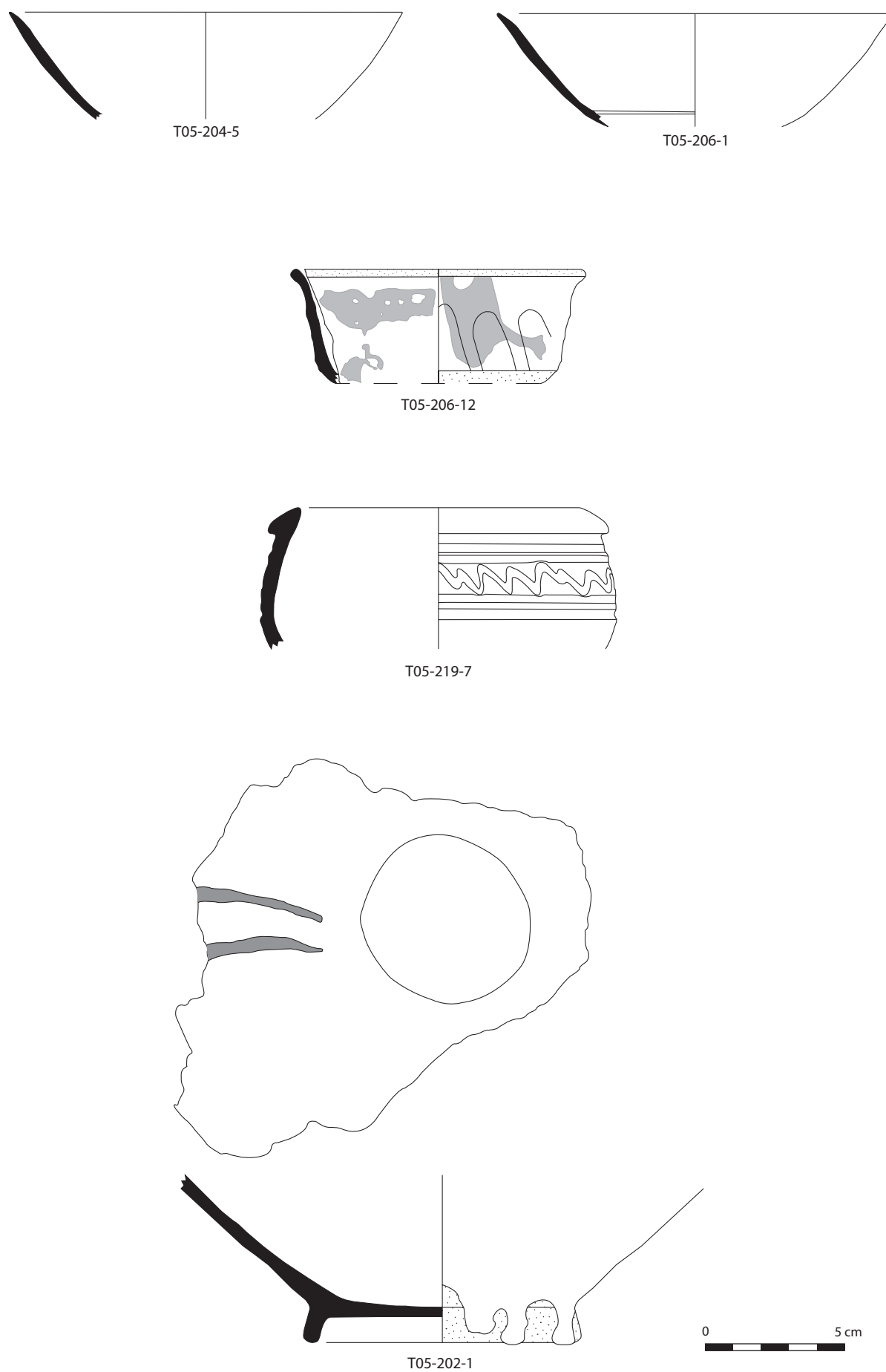
T04-103-2



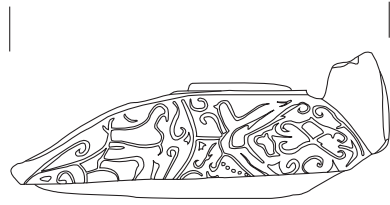
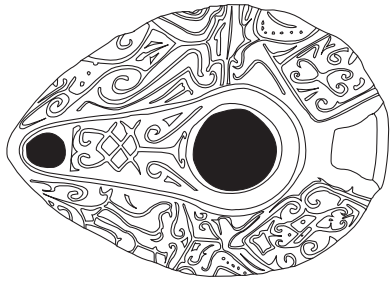
T05-228-15



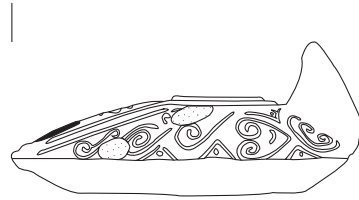
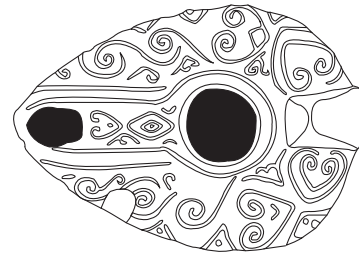
Pl. 18. Céramiques glaçurées du site de Tinnis. Groupe IX : céramiques lustrées à pâte rouge-rose-orange. Les dessins sont de G. Pyke (T04-103-2) et J. Bonnéric (T05-228-15).



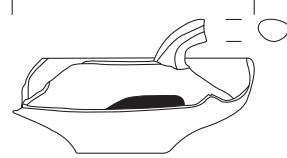
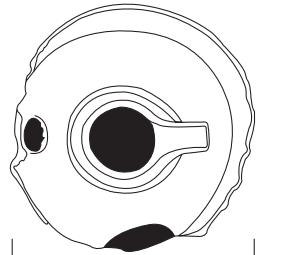
Pl. 19. Céramiques glaçurées du site de Tinnîs non-classifiées : glaçure transparente de couleur jaune caramel (T05-204-5 et T05-206-1), glaçure blanche à grands aplats vert sombre (T05-206-12), glaçure opaque vert foncé et pastillage jaune pastel (T05-206-12), glaçure blanche opacifiée avec deux coulures bleues (T05-202-1). Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-206-12 et T05-202-2 qui sont de J. Bonnéric.



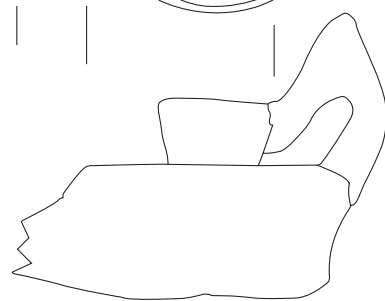
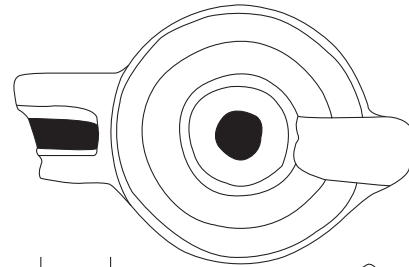
T05-219-12



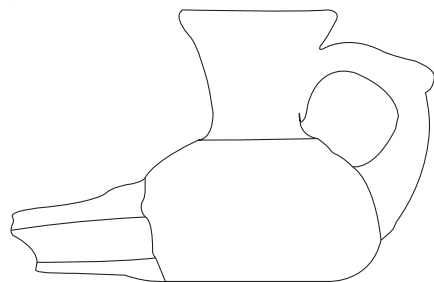
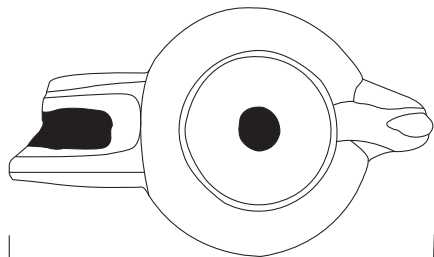
T05-230-1



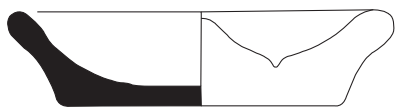
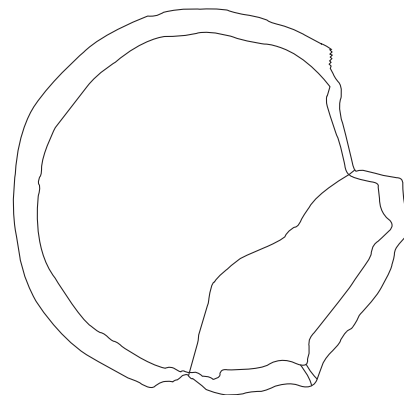
T05-202-10



T05-213-2



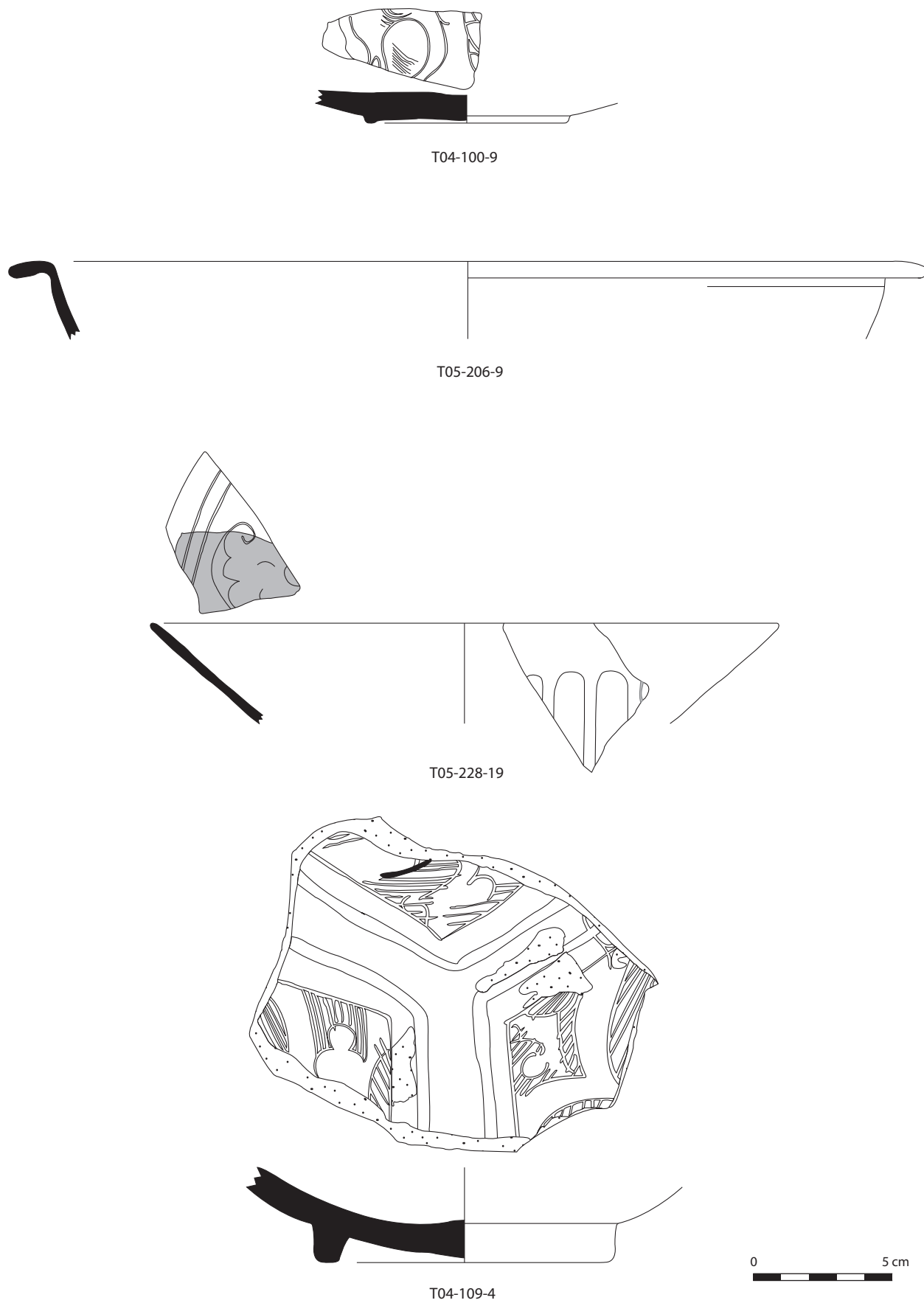
T05-204-3



T05-201-18

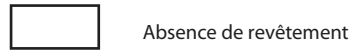


Pl. 20. Lampes du site de Tinnîs : types A, E, F, G et lampe-coupelle. T05-213-2 est recouvert d'une glaçure turquoise et T05-204-3 d'une glaçure jaune tandis que les autres lampes ne sont pas glaçurées. Les dessins sont de G. Pyke, sauf T05-201-18 qui est de J. Bonnéric.



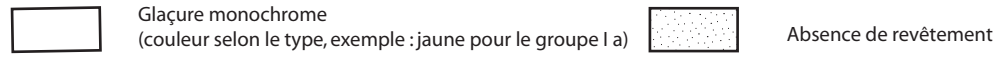
Pl. 21. Importations extrême-orientales et perses du site de Tinnis : porcelaines ; céramique blanche et bleue et sgraffito perse de couleur caramel. Les dessins sont de J. Bonnéric (T05-206-9 et T05-228-19) et de G. Pyke (T04-100-9 et T05-109-4).

Pour les céramiques non-glaçurées



Absence de revêtement

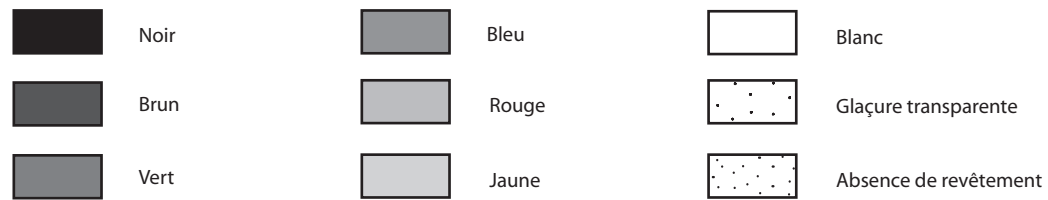
Pour les céramiques monochromes



Glaçure monochrome
(couleur selon le type, exemple : jaune pour le groupe I a)

Absence de revêtement

Pour les céramiques polychromes



Noir

Bleu

Blanc

Brun

Rouge

Glaçure transparente

Vert

Jaune

Absence de revêtement

Conventions utilisées pour les dessins.

